

LECTURES

Nouvelle série — Vol. 7 — No 7

Montréal

SOMMAIRE

- Le journalisme chrétien* p.194
*
Blanche Lamontagne-Beauregard p.195
*
La vogue de la « littérature intime »: journal, mémoires, etc. p.197
*
La folle de F.-A. Savard et Ashini de Y. Thériault p.199
*
La loi du Christ de B. Haring, c.s.s.r. p.201
*
Notices bibliographiques p.204
*
Cote morale des nouveautés en librairie p.214
*
La Comédie française joue Molière p.215
*
Deux disques Pléiade p.216
*
Courrier des lecteurs p.217
*
Sélection catholique de 50 livres religieux p.218
*
La difficile profession du journalisme p.220
*
L'école ouverte de Rina Lasnier p.224



Rina LASNIER (photo Larose)

MARS 1961

(Voir à la page 204)



Le journalisme chrétien

NOUS reproduisons, dans les dernières pages de ce numéro de *LECTURES*, un message que Sa Sainteté Jean XXIII adressait récemment aux journalistes italiens. Ce message pourrait tout aussi bien convenir aux journalistes du monde entier, et nos rédacteurs et échoyeurs canadiens y trouveront matière à de salutaires réflexions. A qui parcourt nos journaux d'un œil attentif, il n'échappe pas qu'il est opportun, au Canada français comme ailleurs, de rappeler certaines vérités: la nécessité de la compétence pour le journaliste; le danger d'un libéralisme de mauvais aloi, indulgent envers l'erreur, rebelle à toute discipline et intransigent envers l'Eglise; le précepte de la charité que blesse une agressivité inutilement polémique, et qui exige du journaliste une courtoisie pleine de respect, aussi éloignée de l'obsequiosité envers les personnes que soucieuse d'objectivité pour reconnaître les mérites de chaque organisation; etc.

Ce texte est à rapprocher d'un autre, lourd de sagesse, qu'on trouve dans la revue française, *Presse-Actualité*, dans son numéro de janvier dernier. On y trouve, sous la plume du R.P. Lucien Guissard, rédacteur en chef adjoint au journal *La Croix*, des propos qui, dans le contexte français, sont d'une brûlante actualité, mais dont nos journalistes canadiens peuvent tirer parti. En voici quelques extraits qui se passent de commentaires:

• L'information sincère peut parfois exiger que l'on aille à contre-courant des enthousiasmes et des passions qui semblent réduire l'opinion d'un pays à un même commun dénominateur [...] Le journalisme chrétien a un devoir d'indépendance envers le public [...]

Rechercher la vérité des faits plutôt que la simplicité des opinions, tel est aujourd'hui le test d'une presse saine. Il est tellement plus excitant de mettre chaque matin en accusation les autorités [...] et de considérer l'adversaire comme un traître à la patrie, que de contribuer à fournir aux lecteurs un dossier sérieux sur les problèmes majeurs de gouvernement. Nous, chrétiens, nous détenons une Vérité qui est dans notre foi. Mais nous ne détenons pas plus que les autres une vérité définitive sur la dernière révolution au Panama ou sur les causes profondes d'une émeute à Stanleyville [...]

Il en résulte que nous avons, plus que quiconque, à surveiller le dogmatisme qui guette naturellement les hommes armés d'une plume. La vérité n'est pas toujours à notre portée dans sa totalité, quelle que soit la puissance de nos moyens d'investigation. C'est une constante leçon de modestie pour notre conscience. Plus nous saurons manier la nuance, plus nous hésiterons à trancher, plus nous aurons soin de recouper nos renseignements, et plus notre information aura approché la complexité de l'événement. L'objectivité parfaite n'est pas notre lot et il importe que nos lecteurs pressentent sans relâche que nous sommes dociles aux faits plus qu'à nos options, à celles du moins qui ne mettent pas en cause notre doctrine religieuse.

Il est un domaine où le respect de la vérité réclame de nous une rigueur particulière; c'est celui de l'importance proportionnelle accordée aux événements de chaque jour. La première page des journaux est, à cet égard, révélatrice.

Quel sera, pour tel journal du soir, le fait à mettre en vedette? Celui qui produit le choc, de quelque nature qu'il soit, qu'il s'adresse au cœur, au portefeuille, au goût romanesque ou à la sensibilité. On se demande alors quelle image du monde le lecteur emporte quand les critères du sensationnel prennent régulièrement le pas sur les critères de l'information. A vrai dire, il n'y a que des images du monde, fractionnées, disparates et nullement fidèles aux vrais problèmes de l'homme.

La presse catholique peut, sans rougir, être en réaction contre cette contagion [...] Elle s'interdit les concessions aux entraînements folkloriques: j'appelle folklore tout cet ensemble d'informations en marge des faits majeurs, informations souvent anodines, certes, mais plus souvent encore inutiles et qui n'ont pas le mérite de rester sagement dans le coin des amusements. Le journal doit accueillir toute une gamme de nouvelles et de rubriques, on en conviendra sans peine; il doit être varié; il doit, en conséquence, faire une place à l'accessoire et au divertissement. Mais là n'est pas la difficulté. Nous sommes appelés à montrer une exigence sans défaut quand il s'agit de déterminer l'ordre des urgences entre les faits. Cela se vérifiera en matière de politique, d'économie, de rapports sociaux, de culture, de faits divers.

Le journal catholique y ajoute, et pas seulement par mode de convenance, les activités religieuses. Ces activités ne sont pas, pour nous, juxtaposées aux autres; elles s'y imbriquent et nous aurons à les rattacher au contexte humain où elles se déroulent. L'image du monde que doit proposer la presse catholique sera aussi complète que possible; elle sera surtout définie par une appréciation sage de ce qui doit passer pour essentiel et de ce qui restera secondaire [...]

(Suite à la page 198)

BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD

Ce devait être vers 1910, deux ans après la fondation (1908) de l'École d'enseignement secondaire pour les jeunes filles devenue (1923) le Collège Marguerite-Bourgeoys. Le professeur de rhétorique, la classe où nous enseignions alors, nous tendit un jour une liasse de poèmes, composés par l'une des élèves, et nous pria de lui en dire notre sentiment. Nous fîmes conseiller à la jeune inconnue de publier sans crainte *Tout le long du grand chemin, Viens dans les champs fleuris*, et de remiser le reste dans ses cartons pour révision ultérieure. Ce fut notre premier contact avec Blanche Lamontagne.



Nous la retrouvâmes en 1912, au premier Congrès de la langue française, à Québec. Elle y recevait, pour ses *Visions gaspésiennes*, le premier prix du concours de poésie, de concert avec l'abbé Jutras, curé de Tingroich, dont on couronnait le *La Fontaine chez nos habitants*. Une correspondance sporadique nous permit de suivre depuis lors la double carrière de celle qui devint Mme Blanche Lamontagne-Beauregard. Aussi bien sa vie, exempte du soin d'enfants qu'elle n'eut jamais, se partagea-t-elle dorénavant entre la prose et les vers.

Comme poétesse, la nouvelle venue était fille de son temps. En attirant l'attention sur notre parler surtout populaire, la Société du Parler français au Canada provoquait du même coup l'intérêt pour tout ce que représente ou exprime ce langage: légendes, traditions, moeurs, contes, chansons, vie paysanne en somme. Blanche Lamontagne fut la première à entrer dans le jeu qu'avait amorcé Nérée Beauchemin, le régionalisme pris au sens français de provincialisme; elle s'associait ainsi à Albert Ferland et Englebert Gallèze (Lionel Léveillé).

Pris en ce sens, le régionalisme est la tendance littéraire qui porte les écrivains à exalter leur petite patrie. Née aux Escoumains (1889), ayant vécu à Cap Chat, en Gaspésie, dès l'âge

de huit ans et pendant de longues années, grande lectrice d'Emile Verhaeren et de Louis Mercier, Blanche Lamontagne devenait fatalement le chantre du monde gaspésien.

Or, ce monde comprend deux sortes de populations; il étale des spectacles de deux espèces. D'un côté, c'est la terre âpre avec ses montagnes abruptes, à laquelle des habitants rugueux arrachent une subsistance précaire. De l'autre, la mer, peuplée de goélands et de mouettes, attire sur ses vagues mouvantes une partie de cette population rivée à sa glèbe. Et voilà les deux thèmes qui feront de l'écrivain « la poétesse de Gaspé ».

Tantôt elle traitera les deux séparément, tantôt elle les unira en un mariage inévitable, comme dans ces deux vers où la lampe évoque le phare et la plaine, la vague:

Sa lampe éclaire au loin la plaine grandiose
Comme un phare allumé sur la vague des
[blés.

Mariés ou non, ce sont ces deux éléments que détaille toute l'œuvre poétique de Blanche Lamontagne.

Cette œuvre s'ouvre avec les *Visions gaspésiennes* (1913). Par les sujets comme par la façon de les traiter, par le rythme du vers et la forme de la strophe, ce premier volume s'apparentait déjà au *Poème de la maison* de Louis Mercier. Les recueils subséquents, *Par nos champs et nos rives* (1917), *La Vieille Maison* (1920), *Les trois Lyres* (1923), *La moisson nouvelle* (1926), *Ma Gaspésie* (1928), *Dans la Brousse* (1935), révélaient une âme toute proche de la terre et des terriens, une artiste capable de peindre aussi bien la diversité des scènes de la nature que l'uniformité des sentiments chez des personnages issus du même moule. Ce réalisme sain s'accompagnait d'un idéalisme qui se trouvait à l'aise même dans le surnaturel. Et ainsi, douée d'un sens aigu de l'observation extérieure, Blanche Lamontagne mettait à nu en même temps l'âme des vieilles gens, avec leurs sentiments peu complexes et leurs ambitions plus que modestes. Si elle ne renouvelait guère ses sujets, elle

compensait par ses façons diverses de les traiter, en procédant par touches discrètes dont l'ensemble finit par constituer une harmonie. Qu'on lise, pour s'en rendre compte, dans *Par nos champs et nos rives*, des pièces comme *Les Blés*, *Viens dans les champs fleuris* (musique d'Alfred Laliberté), *Les Peupliers de Lombardie*, *Les blancs Moutons*.

La facilité à versifier lui faisait seulement oublier de se surveiller; aussi lui échappait-il des faiblesses d'écriture ou de composition vraiment trop apparentes. Certaines pièces, comme *Le Chevreuil*, comportent des méprises dues à une connaissance insuffisante des sciences de la nature.

Mais combien d'autres respirent l'émotion intense qui les a dictées, une émotion presque religieuse ! Nous songeons ici à des évocations comme *Les Morts de la mer*, *Les Absents*, *Le Rouet de la vie* et même *Tout le long du grand chemin*.

Cette passion pour l'exaltation de la vie rustique, pour les scènes de terre et de mer, Blanche Lamontagne la manifeste, comme son caractère propre, jusque dans la première de ses œuvres en prose, *Récits et Légendes* (1922). Le ton diffère, l'esprit est le même, la sensibilité aussi.

Quant à l'unique roman *Un cœur fidèle* (1924), plus qu'une intrigue d'amour savamment conduite, nous y voyons une véritable autobiographie. Blanche Lamontagne était l'épouse bien-aimée d'un mari qu'elle aimait de tout son cœur. Mais, timide comme un Albert Ferland, le mari n'osa jamais publier, à notre connaissance du moins, quoi que ce soit de ses continuelles écritures. Nous nous demandons dès lors si la romancière n'a pas voulu représenter ici la dissimilitude — nous ne disons pas: la discordance, ni le désaccord — des esprits dans l'intense unité des cœurs. (C'est presque le thème d'Harry Bernard dans *L'homme tombé* (1924). Cette dissimilitude expliquerait peut-être le silence observé par la poétesse de 1935 à 1958 (année de sa mort), un silence dont se plaindra l'une de ses plus ferventes admiratrices, Michelle Le Normand (Mme Léo-Paul Desrosiers).

Il se pourrait toutefois que cette retraite prolongée s'explique surtout par la lassitude. Initiatrice, parmi les femmes, de notre régionalisme pris toujours au sens de provincialisme, Blanche Lamontagne passa pour la cause d'une vogue qui souleva l'ire de la critique: vogue qui nous apporta *Les Rapailages* (abbé Groulx), les *Propos rustiques* (abbé Camille Roy), *Chez nous* et *Chez nos gens* (Rivard), etc. Il se peut qu'une attaque aussi rude ait

émoussé à la longue, et finalement paralysé, la plume de « la poétesse de Gaspé ».

Quoiqu'il en soit de ces hypothèses, l'œuvre est là. Elle nous révèle, en Blanche Lamontagne, non seulement « une simple poétesse des champs » (Baillargeon), mais un chantre aussi de la mer, en tout cas une âme d'élite aussi douce en son art que dans sa vie. L'action exercée par cette douceur, à la fois littéraire et psychologique, suffit pour la ranger au nombre de nos écrivains bienfaisants.

*
* *

ŒUVRES. — *Visions gaspésiennes*. 1913. 82-[2]p. 18cm. — *Par nos champs et nos rives...* Montréal, Le Devoir, 1917. [10]-189p. — *La vieille maison*. Montréal, Bibl. de l'Action française, 1920. 219p. — *Récits et légendes*. [Montréal] Beauchemin, 1922. 135p. — *Les trois lyres*. Dessins de Berthe Lemoyne. Montréal, Bibl. de l'Action française, 1923. 132p. ill. — *Un cœur fidèle*. Roman canadien. Montréal, Bibl. de l'Action française, 1924. 196p. 19cm. — *La maison nouvelle*. Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926. 192p. — *Ma Gaspésie*. Avec dessins de l'auteur. Montréal [Le Devoir] 1928. 158p. ill. — *Récits et légendes*. Montréal, Beauchemin, 1930. 124-[1]p. 20cm. — *Au fond des bois*. Récits en prose avec ill. Montréal [Le Devoir, 1931]. 166p. ill. — *Dans la brousse*. Poèmes. Montréal, Granger, 1935. 215p. — *Le rêve d'André*. [Montréal, Granger Frères] s.d. 142p. ill. 23cm.

*
* *

SOURCES A CONSULTER. — Arles (Henri d'), *Eaux fortes et tailles-douces*. Québec, Laflamme et Proulx [1913]. 333p. — Baillargeon (Samuel), c.ss.r., *Littérature canadienne-française*. Montréal, Fides [1957]. 460p. 23cm. — Bernard (Harry), *Essais critiques*. Montréal, Bibl. d'Action canadienne-française, 1929. 196p. (Coll. *Les jugements*). — Dantin (Louis), *Poètes de l'Amérique française: études critiques*. T. I. Montréal, Carrier, 1928. — Lamarche (M.-A.), o.p., *Ebauches critiques*. Montréal, Ménard, 1930. 169p. — Le Normand (Michelle), *Blanche Lamontagne-Beauregard*. Dans *Lectures* [P.C.] vol. 4, nos 19-20, 1er-15 juin 1958, p. 289. — Roy (Mgr Camille), *A l'ombre des érables*. Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924. 348p. 19cm.

Emile CHARTIER, p.d.

DIALOGUE AVEC LES LIVRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

« Il n'y a pas de souvenir superflu
quand on a à peindre la nature de
certains hommes. »

BAUDELAIRE

La vogue de la "littérature intime": Journal, Mémoires...

Paul-Emile ROY, c.s.c.

Nous assistons au vingtième siècle à une prolifération d'œuvres littéraires d'un genre nouveau. On se préoccupait autrefois d'écrire et de publier des œuvres finies, répondant aux règles d'un genre donné. Même les mémoires étaient soignées et si l'auteur s'y livrait plus que dans les autres genres littéraires, il respectait cependant certaines lois et ordonnait sa matière avec art.

On publie aujourd'hui des centaines de livres qui ne contiennent que des ébauches, des réflexions à peine esquissées, des projets de travail, des considérations brèves sur les sujets les plus disparates, des impressions à peine soulignées, la relation de rencontres ou de visites, etc. On trouve même, dans cette littérature, des phrases non terminées. On est allé fouiller dans les paperasses des grands écrivains et on offre au lecteur, pêle-mêle, dans un beau désordre, la moindre note qu'un maître a griffonnée sur un bout de papier, ou dans un cahier réservé à cet effet.

Les amateurs d'œuvres bien ordonnées se scandalisent sans doute de cette intrusion du chaos dans le monde des lettres. J'avoue que, pour ma part, j'éprouve bien souvent, à parcourir ces pages enchevêtrées, un certain ravissement que les livres bien structurés ne provoquent pas toujours.

Quoi qu'il en soit, le phénomène prend aujourd'hui assez d'ampleur pour qu'on renonce à le boudier et qu'on s'efforce d'en trouver la signification. Peut-être répond-il à quelques préoccupations particulières à l'homme moderne et annonce-t-il l'apparition d'un nouveau genre littéraire? C'est au moins ce que nous pouvons nous demander.

Ce serait céder à une solution trop facile que de chercher une explication exhaustive dans la men-

talité subjectiviste de notre époque. Il est vrai que nous sommes portés à nous étudier, à nous observer et à essayer de discerner les moindres motifs de notre comportement personnel. Nous aimons à nous regarder, à nous surprendre dans nos réactions intimes. Qu'un écrivain se prête à ce jeu devant nous, nous le suivons, il pique tout de suite notre curiosité, il nous invite à suivre une voie qui nous plaît. Il nous enseigne les démarches à poser pour nous découvrir nous-mêmes, il nous offre un miroir.

Julien Green a noté dans *Le Bel Aujourd'hui*, que le lecteur qui parcourt le journal d'un écrivain sous prétexte de chercher à savoir toute la vérité, pense d'abord « aux détails croustillants ». Il cherche à entrer dans la vie privée de l'auteur, à violer son intimité. Baudelaire avait déjà noté que l'intérêt que nous portons à la vie des grandes personnalités vient d'un sentiment qui nous porte à les réduire à notre taille. Nous voulons nous convaincre que les grands hommes ne sont au fond que des êtres comme nous et que ce qu'ils ont fait nous pourrions le faire.

Ces différentes explications peuvent présenter quelque fondement, elles ne nous satisfont pas. Baudelaire donne ailleurs une autre explication qui me semble plus profonde. « Il n'y a pas de souvenir superflu, dit-il, quand on a à peindre la nature de certains hommes. » Les moindres gestes nous aident à cerner une personnalité. Les œuvres restées à l'état de projet nous fournissent elles-mêmes des lumières sur les préoccupations d'un maître, sur ses raisons de vivre. Même les ébauches sont révélatrices car elles laissent entrevoir les limites d'un auteur, ce qui pour lui constituait une espèce d'univers inabordable, un royaume interdit.

Pascal est responsable pour une part de cette

vogue des pensées brèves et évasives, rebelles à tout classement logique. « J'écrirai ici mes pensées sans ordre, dit-il, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein: c'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même. Je ferais trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable. » Pascal expose-t-il dans ce passage l'opinion des pyrrhoniens ou sceptiques. Il semble bien, car il coiffe son texte du terme: pyrrhonisme. Mais qu'il l'admette ou non, il donne du coup une description assez suggestive de son œuvre personnelle.

Ce qu'on sent très bien, en lisant Pascal, c'est qu'il est certains aspects de la condition humaine, certaines réflexions qu'il n'est pas facile de situer dans une œuvre répartie suivant un plan rigoureux. Les livres qui répondent à un ordre sévère, à une symétrie parfaite dans la répartition des matières, contiennent souvent des longueurs, du remplissage. — Admettons toutefois que les heureuses exceptions existent et sont assez nombreuses, au dix-septième siècle par exemple. — Mais surtout, ils ne donnent pas asile à ce que Baudelaire appelait des fusées, des pensées intimes, spontanées, absolument inattendues, surgies tout à coup dans le champ de la conscience comme une île au milieu de l'océan. Or ces fusées sont extrêmement précieuses car elles jaillissent tout naturellement, appelées à l'existence par la seule puissance créatrice de l'homme, sans être sollicitées par tel dessein préétabli, telle thèse à défendre, tel argument à étayer. Elles arrivent du plus profond du centre spirituel de l'homme, tout imprégnées de poésie. Elles sont le fruit de cet « ingénu » qui est en nous et dont Valéry disait que nous le refusons sans cesse. Elles sont le murmure de cet « ange inoccupé » dont parlait Novalis, et que nous devons tâcher d'être de temps en temps.

Nous touchons peut-être maintenant aux raisons

principales de l'intérêt de ce genre de littérature que nous étudions. C'est que ces lignes souvent confuses ou inachevées nous permettent de dépasser l'écrivain, de deviner ce qu'il n'ose ou ne peut dire, d'aller plus loin que ses raisonnements, que les schèmes qu'il impose à la réalité, de démasquer le personnage qu'il joue presque toujours, qu'il le veuille ou non. Nous avons l'impression d'effleurer ce qui est trop imprécis, trop inchoatif pour être structuré. « Le vrai genre, écrit Jean Guittou, serait d'avoir tous les genres et de causer d'une causerie aussi longue, sinieuse, ininterrompue que l'existence. » Et Julien Green: « A force de dire des choses qui paraissent sans intérêt au moment où on les écrit, on finit par dire, sans le savoir, la chose qu'il fallait dire à tout prix, mais cela on ne s'en aperçoit que beaucoup plus tard, en se relisant. »

Ajoutons enfin une dernière considération. En écoutant un grand écrivain nous parler de ses activités les plus diverses, de ses occupations et de ses réflexions les plus fantaisistes, nous espérons déchiffrer le sens des actes les plus ordinaires qui constituent notre existence. Nous essayons de dégager la signification de tous ces gestes que nous posons sans trop savoir pourquoi. Nous nous efforçons de mettre un peu de lucidité et de conscience dans les moments les plus innocents, les plus monotones, les plus ordinaires de notre vie.

Ainsi, cette littérature si bizarre sous tant d'aspects, si irrespectueuse de toutes les lois de l'art et de la composition, nous ouvre-t-elle des horizons auxquels elle peut seule nous introduire. Peut-être vient-elle satisfaire un certain goût d'anarchie intellectuelle qui nous habite. Peut-être aussi vient-elle nous rappeler que toutes nos paroles, de quelque nature qu'elles soient, sont insuffisantes à traduire tout ce que peut contenir d'ineffable et d'impondérable le cœur humain dont la soif est infinie et indéfinissable.

(Suite de la page 194)

Plus loin, le Père Guissard parle de l'information religieuse:

« Il y a une immense tâche à accomplir pour donner son plein sens à l'information religieuse. La vie profonde de l'Eglise qui est dans l'assistance de l'Esprit et dans la grâce dispensée à chaque fidèle échappe au journaliste comme au sociologue. Il n'en reste pas moins vrai qu'une certaine manière d'informer sur les choses de la religion peut être totalement profane et ne jamais donner au lecteur le sentiment du surnaturel dans l'Eglise. Celle-ci se voit vidée de son mystère pour s'aligner au rang des institutions terrestres. On y remarquera le côté visuel, le spectacle, le merveilleux; on se précipitera vers une statue prétendue miraculeuse, vers les manifestations marginales, mais les lecteurs n'auront jamais une prise de position sur le fonds ni un exposé de l'enseignement catholique ni une initiation aux problèmes doctrinaux ou apostoliques posés par l'événement religieux relaté. Dans l'Eglise, le spectacle existe, et l'humain, et éventuellement le scandale. Le journal catholique ne les passe pas sous silence; ils peuvent être l'occasion d'une réflexion sur l'Eglise. Mais l'information religieuse qui s'y cantonnerait systématiquement mettrait en danger la notion même d'information. Il n'est pas déplacé de se demander si la déchristianisation n'a pas, en partie tout au moins, sa source dans la presse.

Ce qui distingue le journal catholique, c'est la perspective de la foi. Nous croyons en l'Eglise de maintenant et d'ici, non pas en une Eglise désincarnée, hors du temps. Cette Eglise travaille dans l'obscurité du temps; elle cherche les meilleures voies du salut pour tous les hommes; elle souffre; elle adapte ses méthodes; elle dit la doctrine en fonction des interrogations qui jaillissent sans arrêt. La presse catholique s'attache à refléter cette vitalité [...] »

Nos journaux catholiques ne peuvent-ils fort utilement s'interroger face à ces exigences ?

R. L.

*Une poésie de plein air
dans deux livres récents:*

LA FOLLE

de

F.-A. Savard

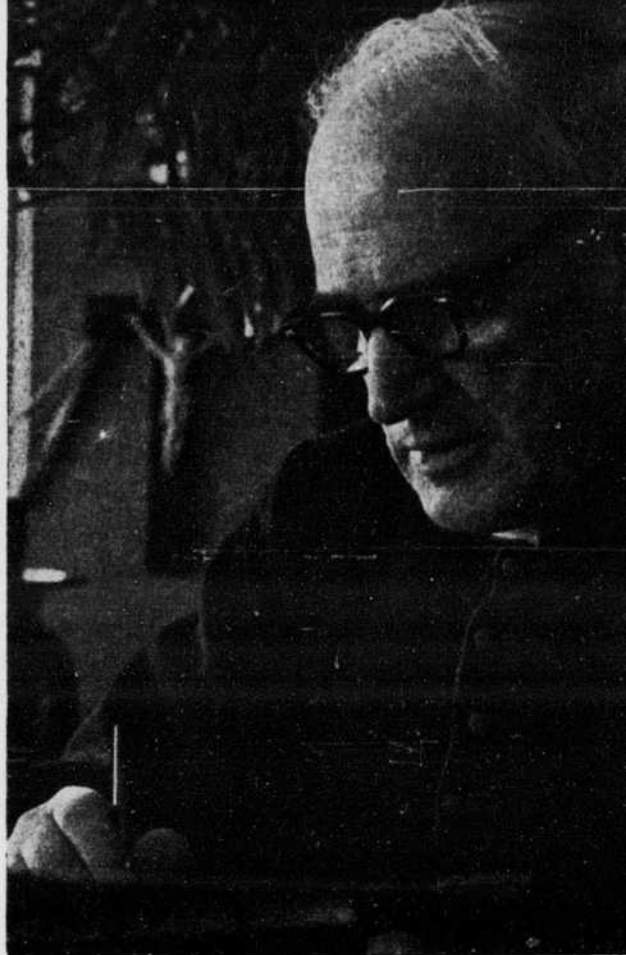
et

ASHINI

de

Y. Thériault

Romain LÉGARÉ, o.f.m.



Ces deux volumes comptent parmi les plus belles réussites de l'édition canadienne: typographie aérée, élégante, lettrines distinguées, impression d'*Ashini* en deux couleurs.

Les deux volumes apportent également un enrichissement aux lettres canadiennes.

Avec *La Folle*¹, drame lyrique en trois tableaux, Mgr F.-A. Savard s'est renouvelé, en abordant une façon nouvelle de s'exprimer. Modèle d'aventurier littéraire, il veut varier les recettes, même celles qui lui ont déjà apporté le succès, et étendre le registre de ses thèmes sans en changer le timbre. Ce timbre, il l'a déjà signalé, lors du lancement du *Barachois*: « J'ai opiniâtement voulu m'appliquer à défendre certains biens que j'estimais être parmi les plus précieux de ma patrie, et les plus indispensables, par exemple: les bois, les montagnes, la liberté dans *Menaud*, la terre et les faiseurs de terre dans *L'Abatis*, les pauvres et leur sainte conformité à la volonté de Dieu dans *La Minuit* ».

La Folle glorifie de façon lyrique des biens toujours estimés parmi les plus précieux et les plus indispensables: l'amour conjugal et l'amour maternel ou, si l'on veut conserver la ligne dominante de l'œuvre de Mgr Savard, la fidélité de l'épouse, la fidélité de la mère, malgré les plus dures épreuves.

L'idée de ce drame est venue à l'auteur à l'occa-

sion d'une histoire, tragique parmi tant d'autres, qu'on lui a racontée en Acadie. « Toute la suite du drame est due au jeu d'éléments élaborés dans les régions obscures de la création poétique. » (P. 7)

L'héroïne, Mélanie, c'est-à-dire la noire, la sombre, la triste, est appelée « La Folle ». Son époux Fulbert s'est enfui du foyer avec son petit enfant, « à bord d'un chalutier en partance ». Le lendemain de cette fugue s'ouvre le drame. La pauvre femme, désaxée, rôde autour d'un marécage. S'agit-il d'une tentative de noyade ou d'évasion? Elle exhale ses plaintes: l'amour profond pour l'enfant qu'on lui a ravi, l'amour indéfectible pour l'époux, malgré son abandon. A la fin, on lui remet l'enfant et Mélanie reprend le goût de vivre. Simples lignes d'une portée musicale qu'animeront la gamme des sentiments humains, le lyrisme de l'héroïne, les voix de personnages aux noms pittoresques: en plus de Mélanie, Anastase, Livain, Lélia, Anthime, la vieille Gudule, Petit-Ciel-Bleu, Parlamente, Gros-Guillaume, Carolus.

La gamme des sentiments se manifeste surtout, à mon sens, dans le deuxième tableau: souriants souvenirs du bonheur initial, ténébreuse désespérance de l'actuel abandon, douleur méprisée, passion d'un éternel amour; la progression atteint un « climax » émouvant.

Veut-on quelques notes de ce lyrisme ?

*Et me voici les lèvres raides et brûlées par
le salin de la douleur.*

*Et me voici pareille à une laisse de mer,
à un varech arraché que roule la vague et
qu'elle rejette, en ricanant, sur le sable, pour
l'amusement des pieds. (P. 66)*

*Amour humain rêvé comme une chose
éternelle !*

Et je voyais toute chose en lui !

Et toute chose était vivante et belle. (P. 70)

A l'école des Grecs, notre auteur humaniste a appris que le théâtre pouvait être l'expression d'un art total, car le théâtre grec était drame, épopée, lyrisme, méditation religieuse, chant, ballet même. C'est pourquoi il a cru bon d'introduire les chœurs qui interprètent la voix de la nature, de la conscience, de l'ordre éternel des choses, ou qui parfois prolongent les pensées et les sentiments d'un personnage.

Mgr Savard prônait dernièrement *la pressante nécessité d'un grand théâtre chez nous* (cf. *Lectures*, janvier 1961, p. 155s.). Par *La Folle* il fournit sa quote-part. Il apporte un drame chrétien, lyrique et populaire: le peuple pourra facilement comprendre les thèmes et le langage, il pourra savourer les accents de beauté poétique et lyrique, accéder à la pacifiante et bienheureuse catharsis

* * *

*Ashini*² est-il un « roman » ? Qu'on n'y cherche pas une véritable intrigue, ni même une véritable histoire; mais qu'on lise posément ce récit poétique, comme on respire lentement, profondément une roborative senteur de sapins.

Ashini est une sorte d'épopée en prose, une évocation poétique de la vie des Montagnais et de leur terre d'Ungava: thème de l'extrême nord, dont *Agaguk* avait exprimé la vigueur romanesque et qu'*Ashini* glorifie en l'originalité d'un souffle puissant. Depuis *Menaud, maître-draveur*, nous n'avions pas entendu chez nous un accent aussi neuf, une langue aussi dense, aussi riche et aussi précise.



Photo prise lors du lancement d'*Ashini*. De gauche à droite: MM. Clément Saint-Germain, Victor Martin, Yves Thériault et Charles Desmarceau.

Ashini rapporte les mémoires d'outre-tombe d'un vieux chef montagnais qui évoque les bonheurs de la vie libre en pleine nature, les souffrances que lui cause le déclin de sa race dépouillée de sa langue, de ses territoires et acceptant, dans d'étiolantes réserves, de sûres pitances offertes par les Blancs. Le chef *Ashini*, dont le nom signifie « le roc », cache en lui l'ardeur rentrée d'un *Menaud*; comme le draveur, il luttera seul pour la libération des siens, pour la récupération du patrimoine ancestral. C'est dans la solitude que lui est venue la « grande pensée » de devenir le libérateur, « l'ordonnateur d'une destinée nouvelle » pour les siens (p. 51): « Quelqu'un était-il déjà allé revendiquer en tout honneur et toute fierté le droit des Montagnais de vivre à leur guise ? » (P. 52) Et après avoir mené au nom de ses tribus « un combat héroïque et sans issue » (p. 169), *Ashini* finira, comme *Menaud*, par une mort d'insolite folie qui aura valeur d'avertissement et aussi valeur d'holocauste d'un messie naturaliste.

M. Thériault connaît d'expérience la vie des Indiens de la Côte nord. Il est d'une admirable loyauté à l'égard de son héros: il se met dans sa peau, il épouse la fierté et la supériorité de sa race, le mépris des « transfuges », des « court-pensants » montagnais qui ont lâchement accepté les conditions des Blancs, bref, il fait le plaidoyer des Indiens en même temps que le procès des Blancs.

L'épisode final de lutte entre les deux chefs de la meute de loups — *Kaya*, le loup vieux et vaincu, et *Kimla*, le loup jeune et vainqueur — est d'un symbolisme puissant. Ce sont là des pages d'anthologie (p. 147-156). *Ashini* ne veut pas s'avouer vaincu: « J'aurais voulu courir à l'aveuglette, frapper à grands coups sur les arbres, piétiner les plantes, hurler comme une bête enragée, me vider de la colère immense qui me rendait fou. Et en ces gestes futiles, inutiles, sans suite et sans raison, exhaler ainsi le ressentiment qui grimpait en moi venu de cent générations en arrière. Et au contraire de *Kaya*, secouer ma vieillesse, mon usure, ressusciter la force vive de mes tribus et les lancer à l'assaut de tous les *Kimla*. » (P. 155)

On pourrait citer de belles pages sur l'observation aiguisée des Indiens, sur leur science parfaite du sol, de la forêt, des mœurs des animaux, sur l'expression d'une communion constante et profonde avec les différents aspects de la nature, etc... S'adressant au lecteur blanc, *Ashini* vante la nature:

*Tu parles de puissance ? Un seul éclair
s'abattant sur un grand pin n'est-il pas plus
puissant que la plus puissante de tes méca-
niques ?*

*La force d'un ouragan dévastant vingt can-
tons ne se compare-t-elle pas à tes grandes
bombes meurtrières ?*

*Et dis-moi si ta science a créé un seul pin
noir, une seule fleur, la couleur des couchants
et l'arome gras des midis de mai... (P. 135)*

Une vétulle: l'auteur écrit: « Quelqu'endroit » (p. 44), « quelqu'illusion » (p. 51). Il a sans doute oublié que *quelque* ne s'élide que devant *un* et *une*.

Ashini est l'œuvre hautement artistique d'un talent mûri; *Ashini* est du meilleur Thériault par les idées et par la langue.

(1) SAVARD (F.-A.)

LA FOLLE. Drame lyrique en trois tableaux. Montréal, Fides [1960]. 90p. 19cm. \$1.25 (frais de port en plus)
Pour tous

(2) THERIAULT (Yves)

ASHINI. Roman. Montréal, Fides [1960]. 173p. 19cm. \$3.00 (frais de port en plus)
Pour adultes

LA LOI DU CHRIST

Théologie morale à l'intention des prêtres et des laïcs

de

Bernard HÄRING, c.ss.r.



Ovila MELANÇON, c.s.c.

Par la publication de son troisième tome, la théologie morale du Père Häring est complétée¹. Après la morale fondamentale, l'auteur a considéré les deux sphères essentielles de la vie chrétienne, c'est-à-dire celle de l'union à Dieu et celle de nos tâches terrestres parmi nos frères.

Dans cette œuvre magnifique, l'auteur a voulu dégager la théologie morale du conformisme méthodologique suivi, depuis des siècles, par la plupart des moralistes qui ont coupé ce secteur théologique de ses sources évangéliques et dogmatiques. Le Père Häring s'est efforcé de démontrer que si Jésus-Christ nous instruit extérieurement par sa parole et par son Eglise, il nous éclaire principalement dans l'intérieur de notre âme par son Esprit de vérité qui y habite; il a exposé ainsi ce que saint Thomas d'Aquin lui-même enseigne dans sa *Somme théologique* (Ia IIae, q. 106, a. 1).

En effet, à cause de son incorporation au Christ, le chrétien ne règle pas sa vie seulement sur une série de principes impersonnels et extérieurs à lui-même, mais principalement sur l'Esprit du Christ qui est son principe intérieur. Par ailleurs, l'auteur démontre plus ou moins explicitement que toutes les prescriptions, tous les préceptes négatifs et positifs, sont ordonnés à protéger et à développer la charité, l'amour de Dieu et du prochain, comme l'enseigne encore le Docteur commun de l'Eglise (IIa IIae, q. 184, a. 3; q. 189, a. 1, sol. 5).

Les manuels de théologie morale ne sont pas présentés habituellement dans cette perspective, et c'est ce qui cause leur infériorité actuelle. La raison

principale de cette déficience se trouve dans les nécessités du ministère pastoral, qui ont suscité la préparation de manuels visant surtout à être concis et pratiques; de là l'élimination de tous les éléments qui ne concernent pas directement le confesseur. Cette théologie morale pratique est coupée de la dogmatique, de la morale spéculative naturelle et surnaturelle, de la spiritualité, et elle est encombrée de subtilités casuistiques et de notions juridiques. Et avec le temps, cette morale pratique oublie sa destination modeste et s'intitula *théologie morale* tout court. Ainsi orientée, il lui était impossible de se développer comme une morale de la charité.

Dans la théologie post-tridentine, on a commencé à séparer la morale du dogme. On est passé de la morale d'un saint Thomas d'Aquin, incorporée à sa *Somme théologique* et construite pour l'essentiel selon le cadre des vertus, à la morale d'un saint Alphonse de Liguori, sous-jacente encore à la plupart de nos manuels modernes et bâtie d'après la série des commandements.

La structuration de la théologie morale d'après le Décalogue entraîne des inconvénients sérieux. Elle n'embrasse ainsi qu'une partie de la morale, qui doit s'occuper aussi des vertus à pratiquer, car la vie morale ne consiste pas seulement à éviter le mal, mais aussi à faire le bien; ce dernier peut être obligatoire en relevant des préceptes, ou surrogatoire en découlant des conseils évangéliques. La théologie morale ainsi conçue se dissocie aussi de la théologie ascétique et mystique, qui est la partie la plus haute de la morale.

Par contre, si elle est construite autour des vertus, elle incite à leur pratique, elle propose davantage les enseignements évangéliques, et elle rend ainsi à la morale du christianisme son vrai visage. Sans doute, la distinction entre le conseil et le précepte n'apparaît pas clairement dans l'Évangile, mais il est facile d'y remédier, en n'oubliant pas toutefois que si tous les chrétiens ne sont pas tenus à la pratique effective des conseils évangéliques, tous sont obligés d'en avoir l'esprit. De plus, avec saint Thomas, nous pouvons distinguer les conseils généraux ou *simpliciter*, c'est-à-dire la pratique effective des conseils dans la vie religieuse, et les conseils particuliers ou *secundum quid* qui sont les actes plus parfaits selon qu'ils se présentent dans le détail de la vie (la *IIae*, q. 108, a. 4).

La théologie morale ne doit pas davantage se rendre l'esclave du minimum légal, par la fascination de la casuistique et par la séduction du juridisme. Sans doute, il est nécessaire qu'elle expose les différentes données de la casuistique, mais sans laisser entendre que les exigences de la vie chrétienne normale puissent être satisfaites par le minimum requis pour éviter le péché véniel, mais surtout mortel, minimum que la casuistique a pour fonction spécifique de déterminer mais sans préjudicier à ce qui reste de conseil.

Par ailleurs, il y a avantage à introduire le Droit canonique dans la théologie morale, et d'aucuns reprochent au Père Häring de l'avoir omis. Cependant il faut convenir que les points de vue sont différents; en effet, le Droit canonique concerne surtout le for externe et le bien commun, tandis que la théologie morale considère davantage le for interne et le bien privé. L'auteur ne voulait sans doute pas surcharger son texte, pensant avec raison qu'on peut facilement recourir à tant d'autres ouvrages pour combler cette lacune.

Quant à l'exposé de la doctrine relative aux vertus théologiques, les manuels de théologie morale

se bornent souvent à en déterminer les devoirs, renvoyant simplement pour le reste à la théologie dogmatique; ce procédé rend difficile la compréhension des devoirs résultant de ces vertus, car on ne se pénètre pas suffisamment de leur nature et de leur objet formel. De plus, l'insuffisance de spéculation théologique laisse un peu dans l'ombre le caractère divin et surnaturel de la morale.

La théologie morale doit s'occuper de la fin dernière surnaturelle et des moyens qui y conduisent, mais ces réalités sont aussi l'objet de la dogmatique dont le point de vue, même s'il est différent, a une importance considérable. En effet, la théologie morale considère ces réalités au points de vue pratique, c'est-à-dire en tant qu'elles intéressent l'activité humaine. Par ailleurs, la dogmatique considère ces mêmes réalités au point de vue théorique, celui de leur constitution. En bref, la première étudie la part de l'homme dans notre sanctification, tandis que la seconde présente la part de Dieu. A titre d'exemple, signalons que le Père Häring expose admirablement le contexte dogmatique des biens terrestres, en démontrant qu'ils nous lient à Dieu dans la reconnaissance et qu'ils développent des liens de fraternité entre les hommes (p. 511 et suiv.).

Tous les problèmes moraux sont envisagés par l'auteur dans la perspective de l'altitude dogmatique, patristique, évangélique, et non selon le terre à terre de la casuistique dont on abuse souvent, en faussant sa fin spécifique qui est de déterminer le minimum requis pour éviter le péché. Dans le présent ouvrage, on respire à chaque page l'air pur des sommets, de l'idéal vers lequel nous devons tendre, de l'ordre d'*intention* qui doit servir de lumière et de stimulant pour l'ordre d'*exécution*. Ainsi, l'auteur nous indique, ce qui n'est pas un lieu commun dans les manuels ordinaires de théologie morale, la norme nouvelle de la charité fraternelle dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire l'amour du Christ pour nous: « Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (p. 53-54).

Une autre qualité très appréciable qu'il convient de signaler dans l'œuvre du Père Häring, c'est l'adaptation de ses solutions aux problèmes de notre temps, en tenant compte des apports valables des disciplines scientifiques qui ont des incidences sur la théologie morale.

Les tables bibliques, onomatiques et systématiques augmentent encore la valeur de cet ouvrage, et elles en font un instrument de travail très pratique. Elles sont, en effet, très élaborées, puisqu'elles s'étendent des pages 719 à 761.

(1) HARING (Bernard), c.s.s.r.

LA LOI DU CHRIST. Théologie morale à l'intention des prêtres et des laïcs. Tome III. Théologie morale spéciale. La vie en communion fraternelle. [Tournai] Desclée & Cie. 773p. 24.5cm. Relié. \$7.70 (frais de port en plus)

Pour adultes, mais spécialisé

Pour ceux qui collectionnent LECTURES

Un heureux concours de circonstances nous permet d'offrir à nos abonnés quelques exemplaires des tomes VI et VII de l'ancienne série de LECTURES (septembre 1949 à juin 1950 et septembre 1950 à juin 1951). Ces exemplaires, en parfaite condition et reliés avec soin, se vendent \$5.00 chacun (frais de port en plus). Comme le nombre de ces exemplaires est limité, les premiers clients arrivés seront les premiers servis.

Collection

« RÊVE ET VIE »

Michelle Le Normand

AUTOUR DE LA MAISON

Dans cet ouvrage, couronné par l'Académie française, l'auteur nous livre les souvenirs de son enfance heureuse, de ses jeux autour de la maison.

26e mille. 144p. 22cm.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

DANS LA TOILE D'ARAIGNÉE

Prix de la fédération française
du cyclo-tourisme

Un hymne à la vie et une invitation à partir à la découverte de toutes les beautés qui nous entourent.

11e mille. 141p. 21.5cm.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

ENTHOUSIASME

Nouvelles

Quinze nouvelles savoureuses et pleines de vie, de fraîcheur et d'optimisme dans lesquelles l'auteur évoque des scènes de jeunesse.

12e mille. 176p. 22cm.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

LA MAISON AUX PHLOX

Nouvelles

"Poète du cœur, Michelle Le Normand évoque avec un art merveilleux, ses jeunes années, ses émois de jeune fille, le refuge que ses dix-huit ans trouvaient dans la musique" (André Tilly)

10e mille. 160p. 22cm.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

LE NOM DANS LE BRONZE

Le problème du mariage mixte traité avec beaucoup de délicatesse dans un roman plein d'intérêt.

13e mille. 95p. 22cm.

\$1.25 (par la poste **\$1.35**)

LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE

Quatre jeunes filles tentent de définir quelle est la plus belle chose du monde: est-ce le contentement, l'amour, l'argent? La vie leur apprendra que ce n'est pas ce qu'elles croyaient.

19e mille. 138p. 22cm.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

AUX ÉDITIONS FIDES

Rééditions

Coll. **La Grande Aventure**

Juliette Lavergne

**La vie gracieuse
de
Catherine Tékakwitha**

Prix Albert Lévesque 1933

La vie romancée de "Fleur de la Prairie", la jeune vierge iroquoise morte en odeur de sainteté à Caughnawaga, en 1680.

18e mille. 96p. Couv. ill.

\$1.00 (par la poste **\$1.10**)

Henri-Raymond Casgrain

La Jongleuse

Une vieille histoire du temps passé qui relate un acte d'atrocité incroyable commis par les sauvages dans les premiers temps de la colonisation.

80p. Illustré, couv. vernie, ill. en 4 coul.

\$0.65 (par la poste **\$0.70**)

Joseph-Charles Taché

L'Îlet au massacre

Ces pages montrent dans quel état de barbarie vivaient les sauvages avant l'arrivée des missionnaires.

64p. Illustré, couv. vernie, ill. en 4 coul.

\$0.65 (par la poste **\$0.70**)

Rappel:

Faucher de Saint-Maurice

Le Sagamo de Kapskouk

Deux récits qui nous reportent aux premiers temps de la colonisation et de l'évangélisation de notre pays.

60p. Illustré, couv. ill. en 4 coul.

\$0.65 (par la poste **\$0.70**)

AUX ÉDITIONS FIDES

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Littérature

LASNIER (Rina)

MIROIRS. Proses. Montréal, Editions de l'Atelier [1960]. 127p. 19.5cm. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Ces *Miroirs* que nous livre Rina Lasnier reflètent admirablement l'âme poétique de leur auteur. Qu'il s'agisse des six premiers récits consacrés à ce qui sont vraisemblablement des souvenirs d'enfance ou des dix méditations dont la plupart sont élaborées à partir de thèmes mariaux, l'Auteur nous entraîne toujours à sa suite dans cette « spiritualité d'atmosphère psychologique diffuse » dont, à son sujet, parlait récemment le R.F. Clément Lockquell, é.c.¹

Il y a en effet de l'unité dans ces poèmes en prose. La petite Messadée, « collée à sa timidité comme une feuille à la pluie », se réfugie dans les branches d'un grand saule d'où elle voit le ciel « qui passe comme l'eau, et dessus il y a les pierres blanches de nuages moussus pour le traverser de bord en bord ». Où va-t-il ? « Personne ne le sait, sauf quelques oiseaux qui vont parfois le reconduire et reviennent le soir. » Et Messadée grandit, « plus ardente à la vie que les fleurs à la sève », mais même si la vie se charge de lui enlever quelques-unes de ses illusions (*La Poupée morte*), la fillette cherche à « éclairer sa solitude » au contact de la nature et

du « silence qui est cette robe bleue qui préserve la beauté ».

C'est cette aptitude à l'introspection qui permet à l'enfant de découvrir chez la cousine Fleurange la simplicité qui s'oppose à l'esprit du monde. C'est cet amour de la nature qui lui fait préférer pour voyager les routes marines car « les macadams inflexibles, raidis d'impatience, tendus de courses rectilignes ne tolèrent ni détours de montagnes ni averses de sous-bois ni même ce village cassé en deux au plus tendre de lui-même comme une noix ». Au contraire, « la mer fluente, salée de pureté, élargie de houles qui vont où va le vent et virent où virent les étoiles, retourne l'homme au bercement du sein maternel quand son sommeil aqueux annonçait une naissance d'âme ».

Il est aussi question de l'école, de cette école « posée... sur l'épaule gauche de la colline... (par) ...quelque colon puissant, depuis longtemps nourri de liberté et d'espace », où l'institutrice « ouvre les fenêtres pour nommer les choses, et les intelligences pour élever les choses ».

Viennent enfin les méditations de l'Auteur où la poésie s'ajoute à la profondeur de la pensée et à la hauteur de l'inspiration. Messadée vit maintenant de la Bible et le lecteur ira d'émerveillement en émerveillement sans pouvoir établir ce qu'il admirera le plus, le contenu du message poétique ou la forme littéraire.

Car, à ses dons de poète, l'auteur ajoute une maîtrise totale de

sa langue. On prétendra peut-être qu'il y a de la recherche dans ce style où Rina Lasnier ne recule pas devant la hardiesse de telle construction ou devant l'emploi de tels mots que n'aurait pas dédaignés un Claudel. Cette apparente recherche aura au moins le bon effet d'obliger le lecteur moyen à recourir quelques fois à son dictionnaire. On nous dit si souvent que notre vocabulaire est pauvre qu'il ne faudrait pas chicaner un auteur qui a le culte du mot juste.

Au total, voici un petit livre qui prouve, après bien d'autres, qu'on peut faire de la bonne littérature avec de bons sentiments.

J. B.

1. Le Devoir, 7 janvier 1961.

PRIMEAU (Marguerite-A.)

DANS LE MUSKEG. Roman. Montréal, Fides [1960]. 222p. 21.5cm. (Coll. *La gerbe d'or*) \$2.00 (frais de port en plus)

Pour adultes

Il y a un peu plus de deux ans (*Lectures*, t. V, 1er septembre 1958), nous avions l'occasion d'apprécier un roman dont le thème s'apparente comme un frère à celui du livre que nous allons étudier. Dans l'un et l'autre, le décor est la province d'Alberta; dans les deux, le héros appartient au monde de l'enseignement primaire. Mais quelle différence dans le

traitement de ce thème commun ! Autant les cinq ou six curés de *Valcourt* étaient des *minus habentes*, autant celui d'Avenir *Dans le muskeg*, a l'esprit compréhensif, ouvert et même fin. Quant aux deux héros, des instituteurs tous deux, s'ils ne diffèrent pas en ténacité, ils se distinguent sous toutes sortes d'autres rapports. On en vient à se demander si *Dans le muskeg* n'a pas été écrit pour servir de réplique à *Valcourt*.

L'auteur intitule son livre *Dans le muskeg* comme Chateaubriand aurait pu intituler *Dans les bayoux* sa *Brière* ou comme Jacques Rousseau pourrait situer *Dans la toundra* ses études sur l'Arctique. Le muskeg de l'Albertain, c'est la steppe du Russe, la pampa et la savane de l'Américain, la brousse de l'Africain, le maquis du Français, en somme le marécage où l'on patauge, où l'on s'enlise, où l'on finit parfois par s'embourber à demeure.

De ces bourbiers, le village d'Avenir surgit comme une oasis,

Nouveautés

Coll. "P'tits Bouts de Chou"

Des contes pleins de poésie et d'humour, écrits par Guy Maufette, "L'Oncle Cinq Heures Trente", et illustrés par Frédéric Back.

* LE PETIT ÂNE

* UN POÈME

Rappel

— *Ildège de la Pomme fameuse*

— *Un petit mousse*

Couv. cartonnée,
ill. en coul.

\$0.25 ch.

AUX ÉDITIONS FIDES



Marguerite-A. PRIMEAU

au delà de Pembina et d'Edmonton. Il a pour curé le Père LeTourneq, un missionnaire breton, pour habitants un mélange de blancs et de métis (des blancs mariés à des Indiennes ou des Indiens unis à des blanches). Il manquait au village, pour son école de rondins, un maître: Québec le lui fournit dans la personne de Louis Lormier. Dès l'arrivée de ce dernier, tout le drame se concentre autour de sa personne: le pittoresque Poulin, le solennel Cousineau, les dames Deslandes et Ducharme, Polyte le soulard ne sont que des accessoires.

Sans doute Lormier court une aventure d'amour avec la blonde métisse Antoinette; mais l'aventure ne figure là qu'en filigrane, comme une nécessité du genre, dans un roman qui porte sur un tout autre objet.

Cet objet, c'est le sort d'une langue: Avenir demeurera-t-il français ou s'anglicisera-t-il comme ses voisins? Dès son arrivée, Lormier a fixé pour sa part le destin du village: « Il était persuadé que le peuple canadien-français jouerait un grand rôle dans l'histoire à condition de se tenir à l'écart de tout ce qui était étranger à sa langue,

à sa foi et à ses traditions » (p. 47-48). Son élection à la mairie, sa nomination à la présidence de la Commission scolaire, son omnipotence comme unique maître d'école devront lui permettre d'imposer à Avenir cet isolationnisme. Sa femme Lucienne, une Québécoise pourtant comme lui, aura beau lui rappeler que « ce n'est pas en faisant haïr aux Avenirois les autres races qu'on leur fera aimer le français », que « c'est la fusion des métaux qui fait leur force », que « le jour approche où le Canadien ne pourra se considérer tel à moins de posséder les deux cultures » (p. 137-138), le toqué n'en démordra pas.

Seulement, il rencontre chausseur à son pied dans l'Irlandais O'Malley. Celui-ci, appelé à la mairie et gros marchand, attire au village une clientèle anglaise. Son

Rédition

Thérèse Guoin-Décarie De l'adolescence à la maturité

"Une doctrine sûre, exposée dans une langue claire et dépouillée de termes techniques, voilà ce que l'auteur offre aux parents et aux éducateurs pour les aider à mieux comprendre les adolescents." (Gérard Cloutier, o.m.i. *La Revue de l'Université d'Ottawa*)

172p. 20cm.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

Rappel

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

"Le grand mérite de cette petite somme est d'enseigner à l'éducateur le respect de l'individualité de l'enfant et de la tendance à l'autonomie qui de bonne heure s'affirme chez lui." (Jean-Paul Pinsonneault. *Lectures*).

179p. 20cm. Préf. de
Anton Goldbloom, m.d.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

AUX ÉDITIONS FIDES

fils Thomas, un avocat bilingue, vient s'installer à Avenir, où il fréquente Lucette, la fille bilingue de Lormier. Malgré l'opposition irréductible des deux pères, le finaud missionnaire breton bénit le mariage de ces deux prétendants d'âge majeur.

Ainsi se dénoue ce drame racial et se fixe le destin d'Avenir: le village, devenu ville par l'activité d'O'Malley, sera bilingue malgré les théories de Lormier. N'est-ce pas la solution idéale que prônent présentement, pour le pays canadien, ses esprits les mieux pensants?

Quoi que l'on pense de cette solution, on lira avec intérêt ce volume qui la prêche avec discrétion, en un style de bonne compagnie.

Emile CHARTIER, p.d.

BESSETTE (Gérard)

LE LIBRAIRE. Roman. Paris, Julliard [1960]. 173p. 19cm.

Dangereux

Gérard Bessette est en progrès depuis *La Bagarre*. *Le Libraire* est d'une facture plus ramassée et d'un style plus sobre que le précédent ouvrage; et il est écrit dans une langue impeccable. La production littéraire courante nous offre peu d'exemples de romans aussi bien « faits », techniquement parlant.

On regrette cependant qu'un tel talent ne serve pas une meilleure cause. Car c'est une compagnie bien étouffante que celle de ce Jodoin, dit « le libraire ». C'est le type de l'intellectuel raté, sans cœur comme sans idéal. Replié sur lui-même, il n'a de souci que pour la satisfaction de ses besoins élémentaires. Le monde qui l'entoure ne retient son attention que dans la mesure où il dérange ses petites routines; s'il daigne alors le regarder c'est avec un souverain mépris et pour en faire la satire avec une ironie froide, de la dernière cruauté.

Autrefois répétiteur de collègue, Hervé Jodoin a été mis à la porte, et, grâce à l'entremise d'un ancien

condisciple rencontré par hasard, il se voit embauché à la librairie Léon dans la petite ville de Saint-Joachim. Là, il adopte la politique du moindre effort. Peu de conversations avec ses compagnes de travail, trois vieilles filles cancanières, méticuleuses et aigries. Il s'arrange surtout pour réduire au minimum le travail et les embarras du service à la clientèle; un chaland s'avise-t-il de le consulter sur le choix d'un livre, vite, Jodoin lui passe un rossignol dans l'espoir de décourager toute tentative ultérieure de consultation. C'est qu'il se moque éperdument de ses clients; n'a-t-il pas vendu le morbide ouvrage de Carco, *Jésus-la-caille*, à une bonne dame qui désirait un livre « pour se remonter » ! Ce qui intéresse notre triste sire, c'est de passer sept heures d'affilée, après son travail, dans une taverne tranquille où, isolé dans un coin, il peut siroter vingt bocks de bière.

Quelque piment assaisonnera une vie aussi monotone le jour où Léon Chicoine, le propriétaire de la librairie, l'initie au « mystère » du Capharnaüm, entre deux verres de whisky. Le Capharnaüm, c'est un antre obscur, dans un coin reculé de la librairie, où sont remisés les ouvrages d'auteurs comme Gide, Maeterlinck, Renan, Voltaire, Zola, etc. A Jodoin qui l'écoute, M. Chicoine se vante d'œuvrer ainsi en faveur de « la liberté de pensée », du « droit à l'information », contre « l'infantilisme de notre peuple » et « la constipation de nos censeurs » (p. 54). Au fond, il est surtout préoccupé des intéressants profits d'un commerce clandestin qu'il favorise en suant de peur. Quoi qu'il en soit, lorsque M. Chicoine lui confie la clé du Capharnaüm, lui recommandant de ne servir cette marchandise, à prix d'or, qu'aux seules « personnes sérieuses », Jodoin éprouve tout à coup « l'impression de pouvoir encore servir à quelque chose, de remplir un rôle utile » (p. 55).

Cette « naïve impression » devait lui causer quelques « emmerdements » — pour utiliser une expression qui lui est chère. D'abord, ce n'est pas une sinécure que de devoir manœuvrer vers la « glacière » capharnaümesque, à l'insu des trois

vieilles demoiselles, tenues à l'écart du complot. Ensuite, pris un jour de sympathie pour un jeune étudiant, Jodoin lui vend l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire. Cette imprudence lui vaudra une « descente » dans la librairie du respectable curé de la place, qui, invoquant *Sagehomme* et *L'abbé Bethléem*, essaie de savoir quelles sortes d'ouvrages sortent de l'officine Léon, et surtout si l'étudiant en question s'est approvisionné à cet endroit. Notre libraire joue les imbéciles et les obséquieux, se paie la tête du curé et le berne si bien que le prêtre s'en retourne pantois, à la grande jubilation de Jodoin.

Une telle victoire se célèbre sans doute et c'est pourquoi, à défaut des lupanars inexistantes dans une ville aussi peu « sensible aux besoins de la société contemporaine », Hervé se retrouve dans les bras de Rose, sa maîtresse de pension, une « veuve à l'herbe ». Il s'ensuivra une sordide et brève liaison, à laquelle il mettra fin dès qu'elle lui deviendra à charge.

Cette aventure ne fera d'ailleurs pas le poids en face des rebondissements de l'affaire du curé. L'étudiant incriminé ayant fait des aveux, il ne reste plus à M. Chicoine, pour sauver la face et garder sa clientèle religieuse, qu'à congédier Jodoin et à liquider d'un seul coup tout le contenu de son Capharnaüm. Chargé de cette dernière transaction, Jodoin « fricotera » si bien qu'il s'enfuira à Montréal, riche de mille deux cent dix dollars, après avoir réussi à « mystifier les bronzes de Saint-Joachim » et à « rouler ce foireux de Chicoine » (p. 171).

Cette sordide histoire était-elle destinée à faire le procès des Tartuffes qui font le commerce du livre ? Il est plus que probable. Mais en définitive, l'impression qu'elle laisse c'est celui de l'isolement stérile, avilissant et affreusement inélectable, d'un intellectuel qui ayant fait, sans compas ni boussole, le tour de toutes les idées folles qui courent le monde, aurait perdu, dans ce périple, toute raison valable de vivre selon l'esprit.

R. LECLERC

Littérature étrangère

Philologie

GILSON (Etienne)

LE PHILOSOPHE ET LA THEOLOGIE. Paris, Arthème Fayard [1960]. 259p. 19.5cm. (Coll. *Le signe*) \$3.20 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Sous un titre sévère, celui que l'on a si justement surnommé le philosophe de la chrétienté, nous donne un livre plein de sagesse et de saveur humaine. Une sorte de *Discours de la Méthode* — Gilson aimerait-il le rapprochement ? — où l'on peut suivre l'itinéraire intellectuel d'un homme sans passé, comme il dit, mais qui s'est posé toute sa vie un seul problème: existe-t-il une manière chrétienne de philosopher ? en quoi consiste-t-elle ?

D'une plume alerte malgré ses soixante-quinze ans, Gilson retrace les étapes de son éducation sous l'égide de l'Eglise et de sa formation intellectuelle à la Sorbonne. Des pages empreintes de reconnaissance à l'égard de ses anciens professeurs du Petit Séminaire de la rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, sont suivies d'un tableau vivant du monde intellectuel de la Sorbonne et de Paris au début du siècle. Une petite fresque d'histoire où dominent les figures de Durkheim, Lévy-Bruhl, Brochard, Delbos, Bergson, Maritain, Serpillanges.

Gilson nous avertit, il ne veut pas faire l'histoire de la pensée contemporaine, mais parler seulement de ce qu'il a vu. Peut-être est-ce encore une bonne manière de faire de l'histoire. Ainsi sous le rappel de vieux souvenirs d'un monde qui n'est plus, Gilson glisse une critique sévère quelquefois, mais toujours lucide et profonde. Pour terminer, un conseil d'ami aux philosophes chrétiens: suivre

quelques cours à la Grégorienne. « La condition première absolument nécessaire pour que la philosophie chrétienne ait un avenir, est donc le maintien inconditionnel du primat de la parole de Dieu, même en philosophie. » (P. 246) Phrase déconcertante pour le philosophe, même chrétien, qui désire sauver à tout prix l'autonomie de la raison. Mais elle émane de la plume d'un vieillard qui passa sa vie dans l'étude. Au lecteur d'en juger !

Yvon LAFRANCE

THIS (Bernard)

LA PSYCHANALYSE. Science de l'homme-en-devenir. Tournai, Casterman, 1960, 312p. 21cm. (Coll. *Synthèses contemporaines*) \$3.40 (frais de port en plus)

Pour adultes, mais spécialisé

Une grande admiration pour la pensée freudienne anime les réflexions que nous livre le Dr This sur la psychanalyse. Un premier chapitre est consacré à la vie du célèbre génie envisagée sous l'angle psychanalytique. Les chapitres suivants offrent une interprétation psychanalytique du développement de l'homme de l'embryon à la vie adulte. Il est curieux de noter que l'auteur a consacré cent trente pages aux fameux stades classiques: respiratoire, oral, anal, phallique, contre sept pages seulement pour la vie adulte et l'adolescence. Dans les chapitres suivants on lira d'opportunes réflexions sur la psychanalyse et le monde des valeurs, sur les applications possibles de la psychanalyse à l'éducation, sur la théorie freudienne du ça, du surmoi et du moi. Ce livre intéressera sans doute tout homme cultivé, car il est impossible aujourd'hui d'ignorer l'œuvre de Freud. Cependant, si l'on nous permet d'émettre en peu de mots notre opinion, il nous

semble plus juste de chercher le sens profond de la destinée humaine dans la ligne de la sagesse plutôt que dans celle des instincts. Car « l'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux ».

Yvon LAFRANCE

Religion

CRAMPON (Chanoine)

LA SAINTE BIBLE. Traduction d'après les textes originaux. Ancien Testament, traduction révisée par J. Bonsirven, s.j. Nouveau Testament, traduction nouvelle de A. Tricot. Paris, Desclée & Cie [1960]. 1164-364*p. cartes (h.-t.) 19.5cm. Relié. \$8.65 (frais de port en plus)

Pour tous

Cette nouvelle édition de la Bible de Crampon n'est pas une simple réimpression. En effet, le texte de l'Ancien Testament a été révisé, et la traduction du Nouveau Testament a été complètement reprise.

La traduction première du Chanoine Crampon avait été faite d'après les textes originaux, mais toute traduction de la Bible, pour demeurer au point, doit être une création continue, à cause des progrès constants de l'exégèse. C'est pourquoi quelques spécialistes ont conjugué leurs efforts pour préparer un texte de l'Écriture qui correspondît aux dernières découvertes scientifiques.

De plus, dans cette nouvelle édition, les notes explicatives au bas des pages ont été revues, et les références au texte de la Bible ont été considérablement augmentées et disposées dans une colonne médiane, permettant ainsi au lecteur une étude plus facile du texte sacré.

Les amants de la Parole divine

apprécieront beaucoup cette nouvelle Bible de Crampon.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

RENARD (Mgr Alexandre)

VIE SPIRITUELLE DE LA RELIGIEUSE AUJOURD'HUI. 2e édition. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 148p. 16cm. \$1.55 (frais de port en plus)

Pour tous

L'opuscule de Mgr Renard n'apporte aucun développement nouveau aux principes communs de la vie spirituelle. Tel n'était pas non plus son but: la préface nous en prévenait. Faudrait-il pour autant en déduire qu'il n'a pas sa raison d'être? Loin de là. Car ce qui manque au monde en général, ce ne sont pas tant les principes que la réflexion. Or Mgr Renard offre ici une ample matière à réflexion.

L'A. adresse son ouvrage aux religieuses, contemplatives ou actives. Il leur rappelle ce que l'Eglise attend d'elles aujourd'hui. Comme toujours, elles doivent être, dans le monde, un témoignage par leur foi, leur charité, leur vie liturgique et sacramentaire. Mais elles doivent aussi s'adapter, de façon à ce que leur message puisse être entendu par le monde d'aujourd'hui. Voilà autant de points qui sont de nature à faire réfléchir la religieuse qui, moins que jamais, ne peut se permettre de vivre isolée dans son couvent sans se sentir solidaire de toute l'humanité.

Mais ce livre, quoique écrit pour des religieuses, a une portée beaucoup plus grande. Tout lecteur y trouvera son profit: les religieux évidemment, les prêtres, et même les laïcs. Car, sauf pour les vœux, les éléments de vie spirituelle que rappelle ici Mgr Renard sont communs à tous. En lisant cet ouvrage, les laïcs comprendront mieux comment eux aussi, s'ils veulent être fidèles à leur mandat de baptisés, doivent être les témoins du Christ dans le monde.

Gaston JACQUES

Mariage

AUCLAIR (Marcelle) et
DODEMAN (Jeanne)

Collection *Qui*. Ill. de Mitschké. Bloud et Gay. 3 vol. parus. 20.5cm.:

1. *QUI EPOUSEZ - VOUS.*
Rédigé avec la collaboration de: Dr J. Vinchon, Dr G. Abiven, A. Vernal, F. Jeudi.

2. *QUI EST VOTRE MARI.*
Rédigé avec la collaboration de: Dr J. Vinchon, Dr G. Abiven, A. Vernal, F. Jeudi.

3. *QUI EST VOTRE FEMME.* Rédigé avec la collaboration de: Dr J. Vinchon, Dr G. Abiven, A. Vernal.

Appelle des réserves

Pas très sérieuse cette collection. L'humour et la fantaisie y tiennent la première place. On s'est donné pour but d'aider le lecteur à connaître les autres, et pour cela on fait appel à l'astrologie, à la graphologie, à la caractérologie, à l'étude du comportement, des manières, en somme à tout ce qui (à tort ou à raison) est considéré comme pouvant servir la cause de la psychologie.

Si vous êtes né sous le signe du Poisson, n'allez pas épouser une Vierge: vous « n'êtes pas du même monde ». Faut-il ajouter foi à cette science du Zodiaque? Les A. eux-mêmes n'y croient guère; ils la disent toutefois « moins incertaine que celle des numéros de téléphone »!

Même les statistiques données doivent être prises avec un grain de sel: 50% des mésententes conjugales commencent le matin dans la salle de bain; une femme sur douze connaît les goûts de son mari; une blonde possède environ 150,000 cheveux, et ainsi de suite. Si nous n'attachons guère d'importance à tout cela, de même qu'aux chapitres étudiant les révélations des yeux, des ongles, des

cheveux, des fleurs, etc., par contre nous reconnaissons que les ouvrages contiennent bien des conseils utiles pour la santé ou la bonne entente conjugale. Des explications sensées et des suggestions profitables suivent la description pittoresque des travers et des manières de chacun.

Les illustrations ajoutent un degré de plus au comique du texte, comme c'est l'usage dans la caricature.

C. MARTIN-POTVIN

Nouveauté

Collection "Alouette"

Format de poche
Couv. ill. en 4 coul.

**MOI,
MES SOULIERS**

par Félix Leclerc

Une invitation à partir à la découverte du monde en compagnie d'un troubadour égaré en plein XXe siècle.

216p.

\$0.75 (par la poste \$0.80)

Rappel

NORD-SUD

par Léo-Paul Desrosiers

Une peinture de la génération angoissée de 1840, placée devant le dilemme: s'expatrier en Californie et jouir d'une vie facile ou rester sur les lots de colonisation et mener une vie pénible.

216p.

\$0.75 (par la poste \$0.80)

CHEZ FIDES

Education

JOUSSELIN (Jean)

JEUNESSE FAIT SOCIAL MECONNU. La place des jeunes dans la civilisation française d'aujourd'hui. 2e édition. [Paris] Presses Universitaires de France [1960]. 189p. 18.5cm. (Coll. *Nouvelle recherche*) \$1.85 (frais de port en plus)

Pour adultes

Voici un auteur qui, après bien d'autres, se penche sur la jeunesse de France. Il ne vient pas l'accabler, ni s'apitoyer sur les défauts qu'on lui reproche. Son étude est plus profonde. Partant du fait qu'il y a une « crise de la jeunesse », il étudie cette crise en rapport avec la civilisation. Plus précisément, comme le titre l'indique, il se demande comment la jeunesse et la civilisation, aujourd'hui, réagissent l'une sur l'autre. Etude psychologique, mais bien plus sociologique.

En bon sociologue, l'A. divise son étude en deux parties: le fait et la réponse au fait.

L'A. entreprend une enquête sérieuse sur la jeunesse et ses manifestations. La jeunesse, ce n'est plus seulement une collection d'individus, dont il s'agit de former l'intelligence et le caractère; c'est une collectivité sociale et politique. A travers ses associations, elle recherche une voie qui lui soit propre et qui puisse infléchir l'évolution de la civilisation. L'A. examine plusieurs phénomènes qui conditionnent l'évolution de la jeunesse: démographie, accélération de l'histoire, recherches de moyens d'adaptation à l'actualité... Et il est forcé de conclure que la jeunesse apparaît comme située au cœur même de la crise de notre société. Voilà donc le fait: la crise de la jeunesse ne fait que manifester une crise bien plus profonde: celle de la civilisation.

C'est donc à la civilisation qu'il faut s'en prendre, si l'on veut résoudre la crise de la jeunesse. L'A. aborde alors les problèmes de la politique, du civisme et de l'éduca-

tion populaire. C'est parce qu'il y a évolution et crise de la civilisation que les anciens cadres politiques et sociaux se révèlent insuffisants pour assurer à chacun le bonheur qu'il réclame. De son côté la jeunesse, parce qu'elle est sensible à cette crise, doit participer à une nouvelle édification dont les dimensions sont autrement plus grandes que celles de ses propres et immédiates exigences.

Cette enquête porte sur la jeunesse de France et sur la civilisation française. Elle intéressera évidemment plus les Français que les Canadiens. Cependant il reste un certain nombre de faits qui peuvent aussi s'appliquer à nous et nous rendre cette enquête profitable.

Gaston JACQUES

Littérature

NOEL (Marie)

LA ROSE ROUGE. L'âme en peine et autres contes. Paris, Stock [1960]. 117p. 20cm. \$1.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Beaucoup de lecteurs sont portés à croire que Marie Noël est un écrivain paisible, sans problème et qu'elle écrit comme elle respire. Il ne le semble pas. Marie Noël vit dans notre monde contemporain, elle en scrute l'âme et tente comme Malraux et Green de trouver une réponse à ses tourments. Cette réponse aujourd'hui, elle la possède. Pour s'en rendre compte, il suffit d'entrer en contact avec ce recueil de contes, de communier aux sentiments exprimés avec une pointe de mélancolie, pour juger des richesses surnaturelles de « cette petite fille qui a peur », prise dans le piège de Dieu.

La Rose rouge fait penser à une longue méditation sur la jalousie. Qu'est-ce donc que la jalousie sinon un amour inquiet qui exige un retour total? Ménéie aime Rachel et ne veut souffrir aucun partage. Rachel, de son côté, se soucie peu de

l'affection qu'on lui donne tout occupée à distribuer autour d'elle le charme et la gaieté. Cette façon d'agir exaspère Ménéie. D'où sa jalousie pour Léa, nouvelle venue dans le cœur de Rachel. Quel combat se livre dans l'âme de Ménéie? Elle seule le sait, jusqu'au jour où, la grâce aidant, elle comprend ce que c'est que d'aimer: « Aimer n'est pas un bonheur. Aimer, c'est tout donner, tout! Et perdre ce qu'on a donné » (p. 32). Et elle se jette dans les bras de l'Esprit Saint, « le Saint Patron de ceux qui aiment » (p. 44).

La Rédemption de la fontaine: une petite méditation allégorique sur le mensonge (une fontaine souillée par la bouche d'un chasseur venu se désaltérer) où se mêlent une certaine mélancolie et la tristesse du péché. Mais la Vierge Marie est venue à la fontaine laver son linge et a redonné espoir à cette malheureuse en lui procurant la joie.

Le Noël de l'oiseau mort est un récit poignant d'une Fille sauvage à qui l'Enfant Jésus a souri et qui, charmée par ce sourire, veut payer de retour avec un oiseau... mort.

Rééditions

Guy Frégault
Michel Brunet
Marcel Trudel
**Histoire
du Canada**
par les textes

Grâce à ces textes, le passé reprend vie. L'étude et l'enseignement de l'histoire y gagnent singulièrement en intérêt.

298p. Relié. 24cm. Cartes et index

\$4.50 (par la poste **\$4.70**)

Normand Robidoux, L.S.S.

**Le Jeu
des Affaires**

Tout ce qu'il faut savoir pour se lancer en affaires et assurer le développement d'une entreprise.

128p. 20.5cm. Ill.

\$1.50 (par la poste **\$1.60**)

AUX ÉDITIONS FIDES

L'âme en peine: poème en prose sur l'amour. Natalène, une blanche, se fait voler son fiancé David, vieux marin, par l'égyptienne Théa. Natalène meurt de chagrin. Pour ravoïr sa clé d'amour, elle revient régulièrement hanter Maison-Chère, demeure des nouveaux amants. Toute à son amour humain auquel elle veut rester attachée, Natalène diffère, dans le trépas, l'amour de Dieu. Dieu la laissera triompher le Jour des Morts où, apparaissant à David mourant, elle sera réunie à son fiancé dans l'Amour. « Dieu avait perdu tous ses lieux. Là où l'Amour est, Dieu est. »

Jacques SIMARD

Géographie

FIASSON (Raymond)

DES INDIENS ET DES MOUCHES. Dans les Llanos du Vénézuéla. [Paris] Casterman 1960. 211p. 21cm. (Coll. *L'Eolienne - exploration*) \$2.70 (frais de port en plus)

Pour tous

Les journaux nous parlent très souvent depuis quelques temps, d'un Vénézuéla en ébullition; les juntas militaires se succèdent au pouvoir à un rythme régulier. La vie des Vénézuéliens atteint un standard enviable, l'argent coule à flot continu comme le pétrole jaillit abondant du sous-sol. Les habitants de la capitale mènent une vie facile; de riches palais abritent une élite éblouie par la prospérité.

L'observateur perspicace se demande avec raison si la masse des Vénézuéliens s'abreuve elle aussi à cette vie facile et opulente.

Avec Raymond Fiasson, le lecteur avide d'enquête sociale, d'humain, parcourt l'arrière-pays, les plaines, les plateaux, les LLANOS du bassin de l'Orénoque. Spécialiste de la parasitologie et plus particulièrement de la protozoologie, Raymond Fiasson sillonne ces régions misérables où lentement s'éteignent des races dont le passé nous laisse perplexes.

Sous prétexte de combattre les insectes qui impitoyablement tuent par dizaines de mille annuellement chevaux et bœufs errants dans ces régions, l'auteur soulève ici et là un coin du voile dissimulant l'histoire de ces peuplades et projette sur le présent une lumière généreuse qui, une fois de plus, prouve que l'argent en lui-même n'est pas un facteur de civilisation.

Les riches, les opulents Vénézuéliens de Caracas gorgés de biens et de plaisirs vont encore, parfois, chasser l'Indien des LLANOS.

Penché sur son microscope, observant le comportement curieux d'un CHRYSOPS, Raymand Fiasson entend les coups meurtriers des armes modernes abattant brutalement ces proies humaines qui, une à une, tombent emportant dans la mort le secret inviolé d'une civili-

sation demeurée enfermée dans un mutisme profond comme les eaux de l'Apure, de la Méta, de la Sinaruco, de la Capanaparo ou du vaste Orénoque qui les absorbe toutes avant de les vomir toutes, par sa bouche ramifiée, dans l'Océan.

Songeur, le lecteur, après avoir tourné la dernière page de *Des Indiens et des Mouches*, entend encore, se perdant dans des échos qui se répercutent dans un immense décroscendo, les pétarades sifflantes des meurtriers des « Fieras ».

Pierre de BRISSAC

MIGOT (André)

SOLITUDES HUMAINES. (Kerguelen, Antarctique). Tournai, Casterman, 1960. 198p. ill.

Aux Paroisses et Institutions

*N'attendez pas le 1er avril
pour commander*

Le Livret des Fidèles

Extraits du Missel Biblique
avec présentation adaptée et choix de chants

Préparé par une équipe de spécialistes en liturgie et en musique sacrée.

Conforme au Nouveau Code des Rubriques.

288p. 4 1/2 x 6 1/4 po. Impression en noir et rouge. III.

RELIURE VERTE

PRIX DE SOUSCRIPTION

VALABLE JUSQU'AU 31 MARS 1961

\$0.60 net l'ex.

(frais de port compris)

pour commande minimum de 25 ex. adressée
à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

PRIX APRES LE 1er AVRIL

\$0.80 net l'ex.

(frais de port en plus)

Distribué au Canada par

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques
Montréal UN. 1-9621

photos (h.-t.) 21cm. (Coll. *L'Eolienne - exploration*) \$2.90 (frais de port en plus)

Pour tous

Un grand amant de la solitude nous parle de solitude. André Migot, médecin par profession, grand voyageur par goût, présente les solitudes de l'Antarctique aux fervents des aventures scientifiques.

Ce médecin n'en est pas à sa première publication; treize ouvrages l'ont déjà fait connaître à un vaste public. Le Tibet, les Alpes, la Chine, les Indes, ont tour à tour accaparé l'attention du médecin André Migot, et de ces voyages il dit: « Grâce à la montagne, à l'expérience de la cordée, de son unité profonde mûrie dans le silence de la solitude créatrice, je commençais à entrevoir que, s'il faut sortir du monde pour le comprendre, il ne faut pas s'enfermer dans la solitude comme dans une tour d'ivoire, s'y installer dans un narcissisme stérile, mais être capable d'en sortir pour renouer avec les êtres des relations plus authentiquement humaines. » (P. 56)

L'ouvrage, *Solitudes humaines*, ne conduit pas à la solitude véritable, totale, intégrale, mais dans un monde réduit, sur une île de l'Antarctique, véritable laboratoire où André Migot dissèque le comportement humain devant les immensités, le silence infini, la grandeur fantastique, devant le gigantisme de la mer, des jours sans nuit et des nuits sans jour, devant l'infinie monotonie des mêmes éléphants de mer, les mêmes millions de manchots plastronnés de blanc, devant les mêmes vagues aériennes d'albatros d'un même blanc se confondant avec la blancheur des blancs icebergs, devant le même sifflement du vent qui endort ou irrite, devant cette nature revêche qui bouscule l'homme comme la mer bouscule les glaces du pack et les use avant de les absorber.

L'auteur jalonne son récit de tableaux magnifiquement peints, véritables bijoux semés sur la route glacée des banquises innombrables.

Avec Migot, l'Antarctique s'anime momentanément et livre le se-

cret de son attrait. Compagnon délicat, érudit, fraternel, l'auteur s'identifie avec cette nature difficile du continent glacé pour mieux l'interpréter et mieux la faire aimer.

Erudit, Migot fait défiler devant les yeux ravis du lecteur la faune aquatique, terrestre et aérienne. Egalement, l'auteur sait présenter agréablement la flore subantarctique, il l'effeuille avec un doigté d'artiste en signalant les distinctions particulières.

Fraternel, l'auteur de *Solitudes humaines* se fait tout à tous, gagne les amitiés solides qui humanisent, en quelque sorte, une vie limitée par des montagnes de neige et de glace. Sa délicatesse n'a d'égal que son dévouement pour ses compagnons de voyage.

Voyage agréable, reposant, invitant, somme toute que *Solitudes humaines*.

Pierre de BRISSAC

Biographie

GUITTON (Jean)

LA VOCATION DE BERGSON. [Paris] Gallimard [1960]. 260p. 18.5cm. (Coll. *Vocations*, no IX, dirigée par Henri Mondor) \$2.60 (frais de port en plus)

Pour tous

Après les *Entretiens avec Bergson* de M. Jacques Chevalier, voici un nouveau portrait du philosophe français qui marqua la pensée philosophique dans la première partie de notre siècle. Bergson, toujours si discret sur sa personne et si réservé en confidences, n'aurait sûrement pas aimé cet étalage publicitaire sur sa vie intime. Ce n'est pas sa personne qu'il voulut léguer à la postérité, mais l'exactitude méticuleuse d'une pensée longuement mûrie dans le silence de son cabinet parisien. Et voilà qu'on lui arrache au-delà de la tombe le trésor si jalousement gardé durant sa vie. Ironie du sort!

La plupart des hommes s'attachent davantage à la personne d'un grand homme qu'à sa doctrine.



Jean GUITTON

C'est ce qu'a compris M. Jean Guitton en nous traçant en fin psychologue et humaniste une peinture nuancée d'ombres et de lumière du visage intérieur de Bergson. L'enfance du philosophe, son éducation au foyer, ses premiers succès scolaires, son agrégation à l'Université, ses premières années d'enseignement forment un tableau toujours animé par une plume agile et une intelligence lucide. L'auteur nous révèle comment Bergson, professeur en Auvergne, eut l'intuition première de la durée après un cours donné sur les preuves de Zénon contre le mouvement. Puis ce sont les conférences sur le Rire, la soutenance de sa thèse de doctorat en Sorbonne avec *L'Essai sur les données immédiates de la conscience*. Certes le jury ne se douta pas alors qu'il était en présence d'un futur génie puisque les longs développements de Boutroux sur la liberté se terminèrent par le mot spirituel d'un président fatigué: « Si cela continue, cette balance va devenir un fléau. » On prendra plaisir aux confrontations de Bergson avec Loisy à l'occasion des *Deux Sources de la Morale et de la Religion*. Ceux qui s'intéressent à la personne de Loisy y trouveront un récit vivant d'une visite de M. Jean Guitton dans sa retraite de Cefonds (p. 181-190). L'auteur joint

en appendice, avec l'autorisation de Mlle Jeanne Bergson, deux dissertations du jeune Bergson avant le bergsonisme.

On regrette seulement que M. Guitton ait passé presque sous silence les autres œuvres de Bergson. Mais on le remercie de nous avoir donné la clef de la vie intérieure du philosophe en nous rappelant cette phrase de Bergson où l'amour de la vérité cède le pas à l'amour tout court: « Quand on a passé sa vie à chercher le vrai, on s'aperçoit qu'on l'eût mieux employée à faire le bien. »

Yvon LAFRANCE



Jacques MARITAIN

BARS (Henry)

MARITAIN EN NOTRE TEMPS. Paris, Bernard Grasset. 396p. 21cm. \$5.30 (frais de port en plus)

Pour tous

Ce livre veut combler une lacune dans le panorama philosophique de la pensée contemporaine et peut-être aussi s'acquitter d'une dette de reconnaissance à l'égard d'un philosophe que la France exila cordialement dans la lointaine Amérique. Maritain est peu connu en France. L'auteur de la *Philosophie française entre les deux guerres* l'ignore complètement sauf pour dire qu'il a critiqué Descartes. On ne s'étonne pas qu'un homme fort cultivé ait demandé un jour à Mauriac: « Qui est Jacques Maritain? » Dans les milieux nourris de Sartre, de Camus et de Simone de Beauvoir, on comprend qu'un homme qui s'est donné pour mission de penser à l'intérieur de la foi n'ait pas immédiatement bonne presse. « Il est pénible et, à la longue épuisant, disait Gilson, de ne pas faire comme tout le monde. » Maritain en sait quelque chose.

On accueillera donc avec joie cette introduction à la pensée de Maritain. Sous une division un peu arbitraire des chapitres, l'auteur nous présente un ensemble précis et assez complet des grandes lignes

de pensée de notre philosophe. Sa documentation est riche et abondante; elle manifeste un homme qui a longuement fréquenté les œuvres de Maritain et qui connaît ce dont il parle. On aura le plaisir de voir se dérouler au cours d'une interprétation lucide, toujours vivante, quelquefois critique, l'ensemble des œuvres du philosophe chrétien. On trouvera à la fin du volume un appendice sur la vie et les œuvres de Jacques et de Raïssa Maritain. Somme toute, un livre courageux qui devrait être bien accueilli du public capable de comprendre en ce temps de désarroi intellectuel les splendeurs d'une pensée qui a su s'envelopper des lumières de la foi.

Yvon LAFRANCE

HILPISCH (Dom Stefan)

SAINTE BENOIT. Texte de Dom Stefan Hilpisch, moine de Maris-Laach. Photographies de L. von Matt. Traduction française de Pie Duployé, o.p. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 246p. ill. 24cm. \$7.70 (frais de port en plus)

Pour tous

La collection des *Saints par l'ima-*

ge se développe constamment. Elle vient de s'enrichir d'une autre œuvre très remarquable, dans laquelle le photographe L. von Matt manifeste encore une fois la maîtrise consommée de son art.

Le texte, animé par les nombreuses illustrations, est dû à la plume de l'un des meilleurs historiens de l'Ordre bénédictin, Dom Stefan Hilpisch, moine de Maria-Laach, texte dont la traduction française a été faite par le Père Pie Duployé, o.p.

Cet admirable album hagiographique est une précieuse contribution à une histoire illustrée de l'Eglise qui s'élabore lentement.

Ovila MELANÇON

Nouveautés

Coll. "Rêve et vie"

SANS-SOUCI

Prix de l'ACELF 1959

par Germaine Laplante

Les aventures d'une famille nombreuse en vacances. Les jeunes trouveront dans ce roman des aventures qui leur sont peut-être arrivées. Aux plus âgés, *Sans-Souci* permettra de faire un agréable retour vers leur enfance.

108p. Couv. ill. en coul.

\$1.25 (par la poste \$1.35)

LE MARCHAND DE LA PLACE ROYALE

par Pierre Benoît

L'histoire d'un amour sans espoir. Le héros de ce roman n'est autre que le petit-fils de "Martine Juliet, fille du Roi" que l'auteur nous a présentée il y a quelques années.

157p. Couv. ill. en coul.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

CHEZ FIDES

Littérature de jeunesse

FLANDERS (John) et JANSEN (Michel)

LA PORTE SOUS LES EAUX. Illustrations de M. Raf-fray. Paris, Spes [1960]. 188p. 19cm. (Coll. *Jamboree*) \$1.30 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Un étrange message trouvé dans une fusée de cuivre par de jeunes britanniques en excursion au bord de la mer, éveille la curiosité de leur professeur. Dans ce manuscrit, il est question d'un monde perdu au fond des mers, de grands dangers et d'appels au secours.

Le professeur et son élève, munis de scaphandres préparent une expédition. Connaîtront-ils le secret de la porte des eaux, des hublots fantastiques s'ouvrant sur des jardins aux végétations luxuriantes ou sur des scènes d'horreur d'une civilisation prodigieuse?

Les auteurs font vivre leurs héros avec une intensité virile et enthousiaste.

Cette étonnante histoire racontée avec une évidente fantaisie s'adresse particulièrement aux jeunes férus de roman de science-fiction. Nous faisons nôtres les souhaits des auteurs en nos temps de découvertes merveilleuses: « Puissent les hommes réfléchir sur cette parole de Rabelais: *Science sans conscience est ruine de l'âme.* »

C. LALANDE

ULLMAN (James Ramsey)

LA CORDEE MAGNIFIQUE. Texte français d'Hélène Commin. Illustrations de François Batet. [Paris] Hachette [1960]. 190p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*, no 184) Relié. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour jeunes

J.R. Ullman raconte l'aventure

de Rudi, le fils d'un guide des Alpes, qui rêve de faire la conquête de la Citadelle, une cime redoutable où son père a trouvé la mort. La victoire qu'il remportera finalement, en sera une plus grande que l'ascension d'un pic inaccessible: au moment d'atteindre le sommet, le garçonnet renonce à son rêve pour donner son appui à un guide blessé qui, auparavant, a voulu l'écartier brutalement de la cordée.

Histoire captivante et éducative qu'on ne peut que recommander aux jeunes.

A. C.

TRAMOND (Renée)

SAINTE BRIGITTE, grande dame suédoise. Illustrations de Serge Zagli. Lyon, Editions et Imprimeries du Sud-Est [1960]. 75p. ill. 18.5cm. (Coll. *Nos amis les Saints*) \$1.20 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Encore enfant, Brigitte présentait des qualités de cœur et d'esprit peu communes à son âge. Née de parents de la haute noblesse suédoise, Brigitte n'eut pas pour cela une jeunesse facile. Son tempérament ardent l'incitait à une grande sévérité vis-à-vis d'elle-même.

Plus tard, épouse aimante et mère admirable, sa foi et sa piété rayonnaient autour d'elle. Cependant les épreuves ne l'ont pas épargnée. Elle dut quitter son paisible foyer pour tenter de réformer — mais sans succès — les mœurs légères de la cour de Stockholm. Après la mort de son époux bien-aimé, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, elle s'exila à Rome et emploiera toutes ses énergies à hâter le retour dans la ville éternelle des successeurs de Pierre, alors réfugiés à Avignon.

Puissent toutes les fillettes ré-

pondre à l'invitation de l'auteur et accompagner Brigitte dans ses nombreux pèlerinages, « des neiges du grand Nord au soleil de Terre Sainte » ! A son contact, elles retiendront le message de cette grande sainte: Dieu n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en Lui.

L'histoire est passionnante, le style simple, aéré. Un volume tout désigné pour les fillettes de 10 à 14 ans.

C. LALANDE

MURAY (Jean)

UN GUET-APENS POUR DAVY CROCKETT. Illustrations de Henri Dimpère. [Paris] Hachette [1960]. 188p. ill. 20.5cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*) Relié. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Quel jeune n'a pas chanté les exploits fabuleux du célèbre et populaire trappeur américain, Davy Crockett? Dans ce livre, les jeunes lecteurs suivront avec enthousiasme leur héros dans une étonnante aventure au pays des Sioux.

Davy Crockett a juré de faire respecter un traité de paix déjà signé entre les Sioux et les pionniers du camp du colonel Mosby. Le chef indien Vautour-Solitaire accuse ses ennemis de l'enlèvement de sa fille et menace de les exterminer. Davy réussira-t-il à retarder l'assaut? Découvrira-t-il la mystérieuse énigme que cache la montagne sacrée du Soleil? Sa ruse et son intrépidité le conduiront dans un guet-apens; saura-t-il s'en sauver?

De ce récit amusant et peu banal, les jeunes retiendront des leçons de courage, de dévouement et de justice humaine.

C. LALANDE

Cote Morale des Nouveautés en Librairie

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

BELLOCQ (L.), <i>La Porte retombée</i>	B	KIRST (H.H.), <i>Sorge, l'espion du siècle</i>	B
BOURNIQUEL (C.), <i>L'été des solitudes</i>	B	MARTEL (F.), <i>La colère noire</i>	B?
CASTEL (A.), <i>Les Corps au service des esprits</i>	M	MONFORES (G.), <i>La presqu'île Martin</i>	B
CASTELOT (A.), <i>Les battements de cœur de l'Histoire</i>	B?	MONFREID (H. de), <i>L'exilé</i>	B?
CASTILLO (M. del), <i>Le manège espagnol</i>	D	MULLER (H.), <i>Clem</i>	B?
CLAVEL (B.), <i>Malataverne</i>	B	PARRY (G.), <i>Nos hommes</i>	B
COLLIN (F.), <i>Le jour fabuleux</i>	B?	PORTELLE (Jean), <i>Janitzia ou la dernière qui aima d'amour</i>	TB
COTTE (J.-L.), <i>Le sang des taureaux</i>	D	REED (M.), <i>Muriel chez</i>	B
DENUZIERE (M.), <i>Une tombe en Toscane</i>	B?	REMY, <i>De sang et de chair</i>	B
DRAVEZ (A.), <i>Ai-je été cette femme ?</i>	B	SIMON (P.-H.), <i>Le somnambule</i>	B?
ESSER (J.), <i>Matuli, fille d'Afrique</i>	B	SUSINI (M.), <i>Le premier regard</i>	B
GRAY (D.), <i>Obsédante Cornélia</i>	B?	THOMAS (H.), <i>John Perkins</i>	B?
HORIA (V.), <i>Dieu est né en exil</i>	B	VERCEL (R.), <i>Au bout du môle</i>	B
JENKINS (J.), <i>La Côte des épaves</i>	B?	WEST (M.-L.), <i>L'avocat du diable</i>	B?
KERN (A.), <i>Le bonheur fragile</i>	B	ZOTTOLA (G.), <i>La faim et la soif des hommes</i>	TB

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.



« L'Impromptu de Versailles »

La
COMÉDIE FRANÇAISE
joue
MOLIÈRE



Clément SAINT-GERMAIN

« Les fourberies de Scapin »



Ce fut une soirée exceptionnelle, un spectacle inoubliable comme on n'en voit pas tellement dans sa vie. Peut-être Molière n'a-t-il pas encore été interprété au Canada avec autant de virtuosité. L'assistance fut littéralement hypnotisée par le jeu des acteurs: temps, lieu, entourage, rien n'existait plus hors l'action sur la scène.

Le charme a opéré dès L'Impromptu de Versailles. Dans ce divertissement, Molière se produit lui-même sur le plateau. Nous le retrouvons au milieu de ses comédiens. Il distribue les rôles, illustre un geste, reprend un dialogue, se mêle à la conversation, se défend ou explique son attitude lorsqu'on lui rapporte les propos de ses adversaires. Un courant d'amitié, de ferveur admirative s'établit entre l'auditoire et le metteur en scène qu'est Molière.

Ce courant, il est dû pour une part au jeu des acteurs. M. George Descrières incarne un Molière fort sympathique, humain, compréhensif, épris de son art. La troupe elle-même enchaîne les dialogues avec une égale compréhension de son rôle. On est déférent pour le Maître; on est jovial. Un divertissement de qualité, trop bref: une demi-heure à peine!

Deuxième spectacle: Les Fourberies de Scapin. Un décor dégagé, simple et coloré. Rien de très conventionnel ni de très moderne. Un cadre agréable — dans le ton de la pièce — imaginé par un maquettiste capable d'une originalité de bon aloi. La costumière mérite félicitations. Elle a certes étudié son personnage sous toutes ses coutures avant de dessiner son habit. Je songe à « l'épouvantail » de Géronte, à la livrée d'Octave, au pantalon et au gilet de Scapin. Le metteur en scène, de son côté, a tenté — et avec quel succès! — de renouveler l'interprétation des « Fourberies ». Il y a mis de l'originalité, de l'inédit, du neuf. Il nous fait oublier que cette comédie date de trois siècles. Elle pourrait être de notre époque. A mesure que progresse la pièce, on nous sert des trouvailles qui suscitent l'admiration.

Dès les premières scènes, Robert Hirsch se révèle un Scapin de grande classe. Son jeu est très animé, sa mimique, très étudiée. Il est tout mouvement. (Peut-être y-a-t-il lieu de faire ici une réserve: son style rappelle parfois l'adolescent gavroche, voire — dans certaines poses, certains gestes — le « Pierrot » du cirque.)

Sous l'effet du jeu calculé, exhubérant de Robert Hirsch, la comédie de Molière acquiert un relief qu'on ne lui connaissait pas. Le texte est en quelque sorte développé, complété par l'interprétation du comédien. Disons qu'il « ajoute » par son jeu au chef-d'œuvre de Molière.

Robert Hirsch est assisté d'un groupe de comédiens dont la connaissance du métier n'est pas moins achevée. Michel Aumont excelle dans *Géronte*, vieil avaricieux, décrépi, tout en loques, capable de sursauts d'énergie. L'interprète d'Argante a aussi très bien campé ce père aristocrate qui se veut intraitable sur les principes, d'une psychologie un peu courte, au demeurant bon papa. Jacques Charon mérite autant d'éloges pour son incarnation du dardais de *Sylvestre*. Enfin, chez les femmes, mentionnons que Mme Boudet nous émerveille et nous enthousiasme dans la scène où elle vient raconter à son futur beau-père comment il s'est fait berné par *Scapin*.

A la chute du rideau, les spectateurs applaudissent généreusement. Robert Hirsch dut se produire à maintes reprises pour recueillir les ovations de la foule.

En quittant le théâtre j'ai éprouvé le regret de ne pas pouvoir assister à tous les spectacles que donnera à Montréal la troupe de la Comédie française. Puisse cette troupe nous revenir plus fréquemment! Une contribution de cette classe ne serait pas de peu d'utilité pour garder la ferveur de nos gens au théâtre, au grand théâtre français, celui des classiques et des modernes.



Deux disques PLÉIADE:

L'avare de Molière

Andromaque de Racine

Ces deux disques *Pléiade* nous donnent de substantiels extraits de la comédie de Molière et de la tragédie de Racine. De *L'Avare*, nous avons les scènes III et V de l'acte I, la scène V

de l'acte II, la scène I de l'acte III, les scènes III, V, VI et VII de l'acte IV, et la scène III de l'acte V. Le rôle d'Harpagon est tenu par Denis d'Inès, celui de Valère par Jean Debucourt, celui de Maître Jacques par Louis Seigner, celui de La Flèche par Jacques Charon, celui de Cléante par Jacques Clancy. Louis Seigner et Jacques Charon faisaient partie de la troupe qui vient de se produire à Montréal: Louis Seigner fut tour à tour de la distribution de *l'Impromptu de Versailles* (Béjart), des *Fourberies de Scapin* (Argante), de *Tartuffe* (Tartuffe), de *Poil de Carotte* (M. Lepic), de *Britannicus* (Burrhus) et du *Dindon* (Pinchard); Jacques Charon joua les rôles de La Thorillière, Sylvestre, Cléante, Lucien et Pontagnac.

Le disque d'*Andromaque* présente la fin de la scène III et la scène IV de l'acte I, la scène II de l'acte II, les scènes VI et VII de l'acte III, les scènes III et V de l'acte IV et les scènes II, III et V de l'acte V. Les interprètes sont M. Jean Yonnel (*Oreste*), Maurice Escande (*Pyrrhus*), Louis Eymond (*Pylade*), Mme Vera Korene (*Hermine*) et Mme Annie Ducaux (*Andromaque*). On sait que Mme Annie Ducaux vient de tenir à Montréal le rôle d'Elmire dans *Tartuffe*, ainsi que le rôle d'Agrippine dans *Britannicus*.

(Microsilons 33 tours 1/3 — 10 pouces — PLEIADE — T541 et T544)

(En vente chez tous les disquaires et distribués au Canada par Ed. Archambault, Inc., 500 est, rue Ste-Catherine, Montréal.)

Le Courrier des Lecteurs

« Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur la biographie et les œuvres de Félix Leclerc ? Où pourrais-je me documenter sur cet écrivain : j'ai un travail à rédiger sur lui. » E.F. (Saint-Jérôme)

— Si vous lisiez *Pieds nus dans l'aube* et *Moi, mes souliers*, deux ouvrages autobiographiques de Félix Leclerc, vous auriez un aperçu fort intéressant sur l'enfance et la carrière de cet écrivain. Celui qu'on a appelé le « troubadour canadien » est né à La Tuque en 1914. Il fit ses études secondaires au Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa, puis suivit des cours à l'université de la même ville, pendant deux ans. Après ses études, il se fit connaître à la radio comme auteur, écrivain et chansonnier. Séduit par le théâtre, il fit jouer *Maluron* par les Compagnons de Saint-Laurent, puis fonda lui-même une troupe (la société V.L.M.) qui monta *Le P'tit bonheur*, *La Petite Misère* et *La Caverne des splendeurs*. En 1950, Leclerc entreprit, en France, un tour de chant qui fut accueilli avec un enthousiasme extraordinaire et consacra sa réputation comme chansonnier. Il a publié plusieurs œuvres qui s'échelonnent entre 1943 et 1958: *Adagio*, *Allegro*, *Andante*, *Pieds nus dans l'aube*, *Dialogues d'hommes et de bêtes*, *Théâtre de village*, *Le hamac dans les voiles*, *Moi mes souliers*, *Le Fou de l'île*.

Vous trouveriez des renseignements supplémentaires sur Félix Leclerc en consultant le numéro d'octobre 1952 de *Mes Fiches*, le numéro de novembre 1947 de *Lectures* (p. 142-147), la bio-bibliographie de Félix Leclerc préparée par Lucien Thériault à l'École de biblio-

thécaires de l'Université de Montréal, ainsi que les ouvrages suivants: *Confidences* du R.P. Emile Legault, c.s.c., et *Littérature canadienne-française* de Samuel Baillargeon, c.ss.r.

« Que vaut l'ouvrage de Vintila Horia, Dieu est né en exil ? On a fait un beau tapage autour de ce roman, lui accordant puis lui retirant le Prix Goncourt. » R.C. (Montréal)

— Ce beau tapage, comme vous dites, n'est guère à l'honneur de ceux qui l'ont orchestré. Il jette un sérieux discrédit sur certains journalistes français qui ont voulu faire un procès d'intention à un auteur au lieu de juger son œuvre, objectivement et sereinement. Il jette aussi du discrédit sur le jury du Prix Goncourt qui n'a pas eu la fermeté voulue pour défendre l'objet de son choix. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Vintila Horia n'est pas un chef-d'œuvre, et le Père L. Barjon a dit justement qu'il n'était pas de nature à soulever l'enthousiasme des gens de lettres. Mais c'est cependant une œuvre honnête, qui contient des pages d'une fort belle venue, et traversée par un souffle chrétien. Le roman imaginé par Vintila Horia tourne autour d'Ovide, le célèbre poète de *l'Art d'aimer*. Accusé par l'empereur Auguste d'avoir corrompu la jeunesse par son *Art d'aimer*, Ovide est exilé au bord de la mer Noire. *Dieu est né en exil* contient le journal qu'aurait tenu Ovide pendant ses huit années d'exil. Le poète y exhale d'abord sa mélancolie et son désespoir. Puis, il se mêle peu à peu aux Gètes qui l'entourent, apprend à les connaî-

tre et à les apprécier. Il s'ensuit une lente évolution intérieure, où le poète reconnaît la vanité de sa vie antérieure et sent le besoin d'un Dieu qui soit digne de ce nom. Un jour qu'il entend un médecin grec lui parler d'un enfant né dans une grotte de Judée, il comprend qu'il s'agit du Messie et que le monde va bientôt changer. Le poète mourra peu après, consolé et plein d'espérance.

Cet ouvrage dénué d'intrigue et où l'auteur fait montre de trop d'érudition n'est pas de lecture facile. A cause de cela et aussi de son réalisme, il ne convient qu'aux adultes cultivés.

Réédition

Félix Leclerc

Allegro

"Chez Leclerc, on retrouve cette inspiration originale du grand fabuliste La Fontaine, cet esprit d'observation qui saisit tout, cette plume vivante qui d'un trait vous brasse tout un tableau réaliste" (Le Petit Journal)

154p. Coll. Réve et Vie

\$1.75 (par la poste \$1.85)

Rappel

Adagio	\$1.75
Andante	\$1.75
Théâtre de village	\$1.75
Dialogues d'hommes et de bêtes	\$1.75
Le hamac dans les voiles	\$1.50
Pieds nus dans l'aube	\$2.00
Coll. "Alouette" format de poche	\$0.75

AUX ÉDITIONS FIDES

SELECTION CATHOLIQUE

parus en

DE 50 LIVRES RELIGIEUX

France en 1960

ANCIAUX (Paul), <i>Le Sacrement de la pénitence</i> . Ed. Béatrice-Nauwelaerts	\$5.55
AUZOU (Georges), <i>La Parole de Dieu. Approches du mystère des Saintes Ecritures</i> . (Edition nouvelle). Ed. de l'Orante	\$4.75
BARS (Henry), <i>Trois vertus-clefs</i> . Ed. Fayard. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	\$1.30
BIARD (Pierre), <i>La Puissance de Dieu</i> . Ed. Bloud et Gay	\$6.35
BLANCHARD (Pierre), <i>Le Vénérable Libermann</i> . 2 volumes. Ed. Desclée de Brouwer. (Coll. <i>Etudes carmélitaines</i>)	Les 2 vol. \$15.40
BOUYER (Louis), <i>La Spiritualité du Nouveau Testament et des Pères</i> . Ed. Montaigne	\$6.35
CARRE (A.-M.), <i>Le Sacerdoce des Laïcs</i> . Ed. du Cerf	\$1.95
CERTEAU (de), <i>Mémorial du Bienheureux Pierre Favre</i> . Ed. Desclée de Brouwer. (Coll. <i>Christus</i>)	\$6.25
CLEMENT D'ALEXANDRIE, <i>Le Pédagogue</i> . Tome I (trad. et notes par H.-I. Marrou et M. Harl). Ed. du Cerf	\$5.40
COMBLIN (Joseph), <i>Théologie de la paix: principes</i> . Ed. Universitaires	\$7.70
CONGAR (Yves), <i>La Tradition et les traditions</i> . Ed. Fayard	\$8.00
CORBIN (Suzanne), <i>L'Eglise à la conquête de sa musique</i> . Ed. Gallimard	\$4.00
DANIELOU (J.), <i>Approches du Christ</i> . Ed. Grasset	\$2.60
DELARUELLE (E.) et LATREILLE (A.), <i>Histoire du catholicisme en France</i> . Tome II: <i>Sous les rois très chrétiens</i> . Ed. Spes	\$4.50
DELAIGNETTE (Robert), <i>Christianisme et colonialisme</i> . Ed. Fayard. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	\$1.30
DODIN (André), <i>Saint Vincent de Paul et la charité</i> . Ed. du Seuil. (Coll. <i>Microcosme: Maîtres spirituels</i>)	\$1.45
FRISQUE (Jean), <i>Oscar Cullmann</i> . Ed. Casterman. (Coll. <i>Cahiers de l'Actual. religieuse</i>)	\$4.35
GATHIER (Emile), <i>La Pensée hindoue</i> . Ed. du Seuil. (Coll. <i>Les Univers</i>)	\$2.60
GEORGE (Augustin), <i>Prier les psaumes</i> . Equipes enseignantes	\$1.95
GILSON (Etienne), <i>La philosophie et la théologie</i> . Ed. Fayard	\$3.20
GILSON (Etienne), <i>Introduction à la philosophie chrétienne</i> . Ed. Vrin	\$2.25
GUARDINI (Romano), <i>Royaume de Dieu et liberté de l'homme</i> . Ed. Desclée de Brouwer	\$3.10
GUILLERMOU (Alain), <i>Saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus</i> . Ed. du Seuil. (Coll. <i>Microcosme: Maîtres spirituels</i>)	\$1.45
HAUSHERR (Irénée), <i>Les Leçons d'un contemplatif</i> . (Le traité de l'oraison d'Evagre le Pontique). Ed. Beauchesne	\$3.20
HILPISCH (Stéphane), <i>Saint Benoît</i> (illustr. Von Matt). Ed. Desclée de Brouwer. (Coll. <i>Les Saints par l'image</i>)	Relié \$9.60 Broché \$7.70
HOLSTEIN (Henri), <i>La Tradition dans l'Eglise</i> . Ed. Grasset	\$3.10
LAUREILHE (M.-Th.), <i>Sur les routes d'Europe au XIIIe siècle</i> . (Chroniques de Jourdain de Giano, Thomas d'Eccleston, Salimbene d'Adam). Ed. Franciscaines	\$4.80
LEBRET (L.-J.), <i>Le drame du siècle</i> . Ed. Ouvrières	\$1.75
MARITAIN (Jacques), <i>La Philosophie morale</i> . Examen historique et critique des grands systèmes. Ed. Gallimard	\$8.80

N.B. Quelques-uns de ces ouvrages, quoique écrits par des auteurs non catholiques, ont été choisis à cause du message authentiquement chrétien qu'ils renfermaient.

MARLE (René), <i>Au cœur du modernisme</i> . (Le dossier inédit d'une controverse). Ed. Montaigne	\$5.30
MOELLER (Charles), <i>Littérature du XXe siècle et christianisme</i> . Tome IV: <i>L'espérance en Dieu, notre Père</i> . Ed. Casterman	\$4.75
PERNOUD (Régine), <i>Un chef d'Etat: saint Louis de France</i> . Ed. Gabalda	\$2.15
PICHON (Charles), <i>Le Vatican</i> . Ed. Fayard	\$5.60
RONDET (Henri), <i>Les Dogmes changent-ils ?</i> Ed. Fayard. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>)	\$1.30
SAINTE AUGUSTIN, <i>La Cité de Dieu</i> . 5 volumes. Ed. Desclée de Brouwer	\$46.20
SAINTE VINCENT DE PAUL, <i>Entretiens spirituels à ses missionnaires</i> . Ed. du Seuil. Relié	\$11.20
Broché	\$8.00
SCHUTZ (Roger), <i>Vivre l'aujourd'hui de Dieu</i> . (Club du livre chrétien)	\$4.00
SPICQ (Ceslas), <i>Agapè dans le Nouveau Testament</i> . 3 volumes. Ed. Gabalda. (Coll. <i>Etudes bibliques</i>)	\$32.05
STEINMANN (Jean), <i>Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique</i> . Ed. Desclée de Brouwer	\$6.25
TAVARD (Georges), <i>Petite histoire du mouvement œcuménique</i> . Ed. Fleurus	\$2.45
VARILLON (François), <i>Eléments de doctrine chrétienne</i> . 2 volumes. Ed. de l'Epi ...	\$7.70
VAUX (Roland de), <i>Les Institutions de l'Ancien Testament</i> . 2 volumes. Ed. du Cerf ..	\$9.45
VOILLAUME (René), <i>Lettres aux Fraternités</i> . 2 vol. Ed. du Cerf.	\$6.35
ZEILLER (Jacques), <i>Le Croix conquiert le monde</i> . Ed. Fayard. (Coll. <i>Je sais, je crois</i>) ..	\$1.30
COLLECTIFS:	
<i>L'Amérique Latine. Terre d'angoisse et d'espérance</i> . Ed. Universitaires	\$2.80
<i>Le Concile et les Conciles</i> . Ed. du Cerf	\$6.75
<i>Essor technique et vie chrétienne</i> . Ed. Ouvrières	\$1.75
<i>Foi et technique</i> . Ed. Plon	\$1.55
<i>Littérature et théologie pauliniennes</i> . Ed. Desclée de Brouwer. (Coll. <i>Recherches bibliques</i>)	\$4.80
<i>Missions et cultures non chrétiennes</i> . Rapports et compte rendu de la 29e Semaine de Missiologie, Louvain 1959. (<i>Museum Lessianum</i> section missiologique). Ed. Desclée de Brouwer	\$3.10
<i>Les Origines de l'homme. Biologie et culture</i> . Ed. Lethielleux. (Coll. <i>Cahiers d'Etudes biologiques</i>).	\$4.50
<i>Le Péché</i> . Tome I: <i>Théologie du péché</i> . Ed. Desclée et Cie	\$9.00

DOCUMENTS PONTIFICAUX

PIE XII (S.S.), année 1948 à 1958, les onze volumes. Ed. Œuvres St-Augustin, SDEC. Les 11 vol. \$79.70

Ces livres ont été choisis par un Comité composé des RR.PP. DALMAIS, o.p., de PARVILLEZ, s.j., ODIL, a.a.; et de MM. Etienne BORNE, Stanislas FUMET, Paul-André Lesort.

La difficile profession du journalisme...

Un texte de S.S. Jean XXIII

Pas d'improvisation — Charité sans compromissions — L'esprit mondain qui tolère l'erreur et se fait le défenseur d'une liberté imprécise qu'il refuse à l'Eglise — Phraséologie hermétique ou inutilement agressive — Les événements scabreux — La modération dans l'éloge et l'objectivité envers les diverses organisations.

A l'audience accordée le dimanche 4 décembre aux participants à la seconde assemblée nationale de l'Union Catholique de la Presse Italienne. Sa Sainteté a prononcé un discours mettant en lumière les dons et les qualités dont doit faire preuve le journaliste catholique dans l'accomplissement de son noble service pour le bien des âmes et l'honneur de l'Eglise de Dieu. Auparavant, le Pape avait tenu à souligner que c'était la première audience tenue dans la Salle restaurée du Consistoire, siège d'importantes réunions autour du Vicaire de Jésus-Christ.

Voici la traduction du discours du Saint-Père:

Nous vous accueillons avec une marque particulière d'affection, très chers fils, journalistes catholiques. Votre nom est beau et noble et comporte un engagement.

La réunion d'aujourd'hui ravive dans Notre esprit le souvenir d'autres rencontres réservées aux représentants de la presse; et Nous permet de confirmer de nouveau l'estime que Nous nourrissons pour ceux qui se consacrent honnêtement à la difficile et grave profession du journalisme: avec une préférence bien naturelle et compréhensible envers vous, qui exercez cette profession à la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ, de l'enseignement vivant et éternel de l'Eglise.

Nous avons salué avec un encouragement paternel votre seconde Assemblée Nationale; et il Nous plaît d'en saisir l'occasion pour re-

venir sur une question que Nous avons tant à cœur.

Malheureusement, les défauts et dangers déjà déplorés dans le secteur de la presse persistent dans leur gravité. Et notre préoccupation est telle que Nous Nous estimons dispensé aujourd'hui de tout autre préambule et de la répétition de tableaux de statistiques, que vous connaissez bien du reste, pour vous exposer ce que Nous considérons comme le plus nécessaire et le plus urgent: non seulement pour vous qui faites honneur à votre qualification de catholiques, mais pour tous ceux qui travaillent avec vous au nom de la droiture et de la vérité et défendent les idéaux qui sont communs aux hommes de bonne volonté.

Il serait vain de s'abandonner à des plaintes et à des récriminations. Nous devons construire, très chers fils; nous devons aller de l'avant, en jetant les bases d'une ère nouvelle, plus saine, plus juste, plus généreuse, dans l'ardent espoir d'un succès qui ne peut tarder: même si une profonde tristesse oppresse parfois notre poitrine, nous devons semer, car nous avons la garantie de la promesse d'une heureuse récolte: Qui semant en lacrimis in exultatione metent: Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse (Ps. 125, 4).

Nous Nous livrons donc à des considérations positives, que Nous confions à votre expérience, à votre compétence et à votre bonne volonté. Ce sont la préparation et la coordination fraternelles; la sensibilité chrétienne des journalistes catholiques.

1. Préparation professionnelle

Votre préparation professionnelle, très chers fils, vous fait penser à l'ampleur et à l'importance de la mission que vous avez choisie. On ne s'improvise pour aucune tâche, vous le savez bien; et si l'on fait précéder toute profession comportant une responsabilité sociale de longues et dures années de préparation spécifique, à la fois théorique et pratique, cela doit valoir également pour les journalistes militants. Un journaliste ne s'improvise pas. Pour arriver à cet ensemble de dons qui rend son service aisé et fécond, un apprentissage est nécessaire. Pensez-y. Il a besoin de la délicatesse du médecin, de la vivacité d'esprit du littéraire, de la circonspection du juriste, du sens de la responsabilité de l'éducateur.

Une telle ampleur d'intérêts et d'horizons exige donc une sérieuse préparation. Il ne suffira donc pas seulement de savoir informer et être informé. Il faut connaître la manière et les techniques de l'information; et aussi ne pas perdre son temps à des auditions et lectures inutiles: afin de raffiner sa sensibilité et de posséder l'art de savoir choisir, dégager et présenter les informations.

Une telle préparation exige de larges possibilités matérielles; et la compensation économique est donc nécessaire. Il est nécessaire que les collaborateurs des différents journaux reçoivent la juste rétribution malgré la pauvreté de moyens financiers dont souffre la presse catholique, privée des avantages de

subventions exceptionnelles qu'obtient avec une certaine facilité la presse de parti ou celle que l'on appelle indépendante. L'invocation et la consigne de Notre immortel prédécesseur Léon XIII sont toujours valables: « Tous ceux qui désirent réellement et de tout cœur que les choses aussi bien sacrées que civiles soient efficacement défendues par des écrivains de valeur et soient florissantes, doivent chercher par leur propre libéralité à favoriser chez eux les fruits des lettres et du talent; et plus on est riche, plus on doit les soutenir par ses facultés et par ses biens. » (Enc. Etsi Nos, 15 fév. 1882, Acta Leonis, III, 12)

On doit donc donner à la bonne cause et la soutenir. Mais même quand on arrive sur ce point à la condition idéale et la plus satisfaisante, il faudra toujours se garder du pur professionnalisme: en effet, celui-ci, qui voit les choses d'un point de vue uniquement économique, technique et de perfection du travail, même s'il est honnête, n'atteindra pas son but s'il n'est pas soutenu et surpassé par l'esprit de prière et de charité, par une impulsion d'apostolat. C'est cela qui embellit et rend méritoires devant Dieu vos actions individuelles, spécialement celles qui constituent le tissu quotidien de vos activités.

Vous voyez donc que la première chose que Nous avons à cœur c'est votre préparation considérée dans sa pleine lumière, dans laquelle se fondent harmonieusement les dons naturels, les qualités techniques et la vocation spirituelle pour accomplir le bien, pour plaire à Dieu, selon l'enseignement de l'Apôtre: « pour avoir une conduite digne du Seigneur, capable de lui plaire en tout; pour porter des fruits par toutes vos bonnes œuvres; pour croître dans la parfaite connaissance de Dieu » (Col. 1, 10).

2. Coopération et coordination fraternelles

Notre seconde considération entend souligner le grand et inéluctable devoir de la charité.

Vers la fin de la mémorable journée du 28 octobre 1958, au milieu des commentaires de la presse sur l'élection du nouveau Pape, vous

avez été les premiers à mettre l'accent — et vous le répétez encore — sur le diligit alterutrum, qui jaillit de Nos lèvres au moment d'accepter le poids que Nous imposait la volonté de Dieu: l'accent, disons-Nous, sur cet aimez-vous les uns les autres, que Nous avons à cœur comme un devoir sacré et au-dessus de tout autre projet d'entreprises louables et de mesures méditées.

La charité! praeceptum Domini est, praeceptum Domini, continuait l'Apôtre de l'amour, Jean l'Évangéliste.

Cette charité vous invite doucement à être unis entre vous, dans la foi et dans l'action, dans les convictions et dans les idéaux, dans les fatigues et dans l'effort militant.

Soyez unis, aidez les catholiques fidèles et convaincus à rester unis entre eux et à avoir confiance en la doctrine sociale de l'Église et en sa législation, passée au filtre de plusieurs siècles d'expériences; à la connaître et à l'approfondir. Aidez-les à se laisser pénétrer de plus en plus par la méthode chrétienne de penser, d'évaluer, de décider, au-dessus des tentations de la singularité, du ressentiment et de l'intérêt; à ne pas se laisser tromper par les apparences d'une liberté mal entendue, qui devient un refus d'accepter aucun avertissement et aucune discipline.

Vous Nous comprenez bien. Le respect que Nous devons à ceux qui n'ont pas atteint la complète maturité chrétienne et catholique et se trouvent sur le seuil du temple n'autorise pas à de dangereuses concessions, à des compromis, à des abdications, qui portent tort au patrimoine sacré de vérité et de justice qu'est l'Évangile.

Le plus grave danger auquel est exposée une partie de Nos fils est précisément celui-ci: un refus d'accepter, répétons-Nous, une discipline commune, mais qui devient tolérance et indifférence à l'égard des erreurs et des positions dangereuses dans les divers domaines de la vie publique, dans la politique comme dans les divertissements, dans la littérature comme dans la pratique religieuse.

Sachez aussi mettre en garde contre cet esprit mondain, dont sont un

instrument des courants particuliers de pensée et de mœurs modernes, qui tentent par tous les moyens de soustraire la société à l'influence de l'Évangile du Christ, à l'enseignement de l'Église, aux valeurs éternelles de vérité divine, d'amour, de pureté et d'apostolat, qui ont fait fleurir la civilisation chrétienne. Ces mouvements se dressent en défenseurs d'une liberté imprécise, mais s'empressent de la refuser à l'Église, quand elle doit défendre son trésor de vérités révélées ou le patrimoine de santé morale qui lui est confié; ils proclament une séparation et indépendance de l'Église à l'égard du pouvoir civil, mais ils sont continuellement à l'œuvre pour limiter chacune de ses actions et y jeter une ombre de soupçon et de malveillance. Leur action pourrait être comparée à celle que décrit Manzoni avec finesse, en parlant de l'inique qui est fort: « il peut insulter et se dire offensé, railler et demander raison, terroriser et se plaindre, être effronté et irréprochable » (I promessi sposi, chap. VII).

Devant de telles attitudes, l'union est plus que jamais nécessaire: pour défendre et aider à défendre la vérité, la justice, l'honnêteté, avant même la Religion et l'Évangile. Oh! très chers fils, votre mission est également grande à ce sujet et digne de tout encouragement et réconfort. Soyez donc unis: c'est le Pape qui vous le demande, au nom de Celui qui a prié pour l'union de tous ses fidèles: Ut omnes unum sint, également pour le but que Nous vous avons décrit: « afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous; et qu'ils soient eux aussi un en nous » (Jo 17, 21).

3. Sensibilité chrétienne

Il vous faut enfin une profonde sensibilité chrétienne, qui imprègne chacune de vos actions et répande, avec grâce et distinction, ce bon parfum du Christ (2 Cor. 2, 15), qui donne à toute chose son juste ton. Une sensibilité chrétienne en tout et avec tous, afin que parvienne à tous le témoignage de la sincérité unie au respect, de la clarté d'idées jointe à la maturité de pensée et d'expression.

Nous saisissons l'occasion de cette rencontre familière pour vous confier que souvent, dans l'examen de périodiques et de journaux, Nous Nous trouvons, avec une véritable peine, en face d'une phraséologie parfois hermétique, ampoulée, exagérée — ou bien âpre, agressive, inutilement polémique. C'est l'indice d'une coutume qui a pénétré partout, parfois même jusque dans les annonces de publicité, dans les comptes rendus d'événements sportifs et de manifestations folkloriques de villages.

Or le journaliste catholique doit se garder de cette habitude de penser et d'écrire, dans laquelle se corrompt le sens authentique de la courtoisie, de l'éducation, de la méthode chrétienne qui veut convaincre avec une distinction persuasive et attirer par des arguments et non par des suggestions.

La sensibilité dont Nous parlons se révèle dans la façon de présenter ou de ne pas présenter un compte rendu déterminé et les détails d'un événement scabreux et troublant; et en cela elle obéit aux préceptes d'une conscience droite et non à des fins plus ou moins avouables.

Elle se manifeste aussi en ne se complaisant pas dans les éloges spécialement envers des personnes en vie, en n'attribuant pas tous les mérites à une seule partie, à une organisation, mais en sachant saisir les choses édifiantes, partout où elles se présentent, pour encourager et établir des contacts féconds. Elle enseigne également à reprendre en main l'histoire de ceux qui nous ont précédés, à ne pas oublier les enseignements du passé, à mettre en valeur tout bon témoignage de l'esprit humain, dans le déroulement de la vie des peuples.

Sensibilité chrétienne: comme vous l'avez compris, elle cherche et met en lumière ces expressions universelles du vrai, du bon et du beau, qui trouvent voix et couleur dans la nature, dans la musique, dans les moments de littérature et de l'art. Nous le répétons, très chers fils, avec les paroles de paternel encouragement que Nous adressions à vos collègues de L'Avvenire d'Italia, le 18 octobre de l'an dernier: « Apprenez aux lecteurs à apprécier le vrai, le bon, le beau. Sachez puiser la matière de votre enseignement aux sources intarissables de la vérité, de la beauté et

de la bonté que constituent les différentes époques de l'histoire, le monde de l'art et de la poésie, les conquêtes de la science, les merveilles de l'univers, les voyages d'explorateurs et de missionnaires. » (Discorsi, Messaggi, Colloqui, vol. 1, p. 486)

Quelle source inépuisable d'inspiration pour le journaliste et de plaisir pour ses lecteurs jaillit de ce patrimoine commun à toute l'humanité, trop souvent négligé pour faire place au clinquant de l'éphémère, aux bavardages de caractère transitoire! D'ailleurs, sans faire étalage d'érudition, comme il convient au journal destiné à tout le monde comme source d'information et de serein délassément, il est possible de tirer une inspiration constante et substantielle d'un aussi vaste panorama de réalités vivantes, intéressantes et plaisantes.

Très chers fils!

Ne vous découragez pas dans les difficultés quotidiennes au milieu desquelles s'accomplit votre travail, mais sachez l'animer par la générosité et l'enthousiasme qui naissent de vos plus hautes convictions. Nous sommes près de vous: avec

(Suite à la page 223)

(Suite de la page 224)

Il sait que les alises, tu les couches rouges le soir, et le matin, tu les lèves plus violacées que nuit sans lune. Il sait respecter la fraise tendre, et il la dépose, au fond de sa terrine, sur une large feuille de tilleul. Si tu lui parles d'avion, il sait que la samarre du saule tourne mieux que l'hélice de ta machine. Il ne confond pas l'épinette rouge et l'épinette noire. Il voit bien que les bouleaux fragiles ont le sens de la fraternité et comment ils s'unissent pour lutter contre la tempête. Lui, il a toujours le temps de perdre son temps et de contourner la tourbière pour s'enquérir de la spiranthe aux doigts tressés sur sa propre pureté.

La pierre, tu la crois avare de don; lui, il sait qu'elle est la première à se séparer de l'humide pour te préparer une place au soleil. L'ombre du sapin, il sait qu'elle est triangle et ombre de dieu. C'est à lui que la neige a enseigné l'écriture de l'animal, cette chaîne brisée ou continue qui passe de la faim à l'amour. Quand la maîtresse a lu dans le livre: « Tu aimeras Dieu de toutes tes forces », l'enfant a vu sa grand-mère harasser ses jambes pour marcher son quart de mille et rosier chaque soir de mai... ici, tout près, à la Croix de l'école. Et quand il a vu son père rejeter de la mesure la pomme de terre galeuse, il a entendu

en lui la voix: « Tu ne voleras pas ». On lui a raconté que Jéhovah parlait à Moïse à travers la flamme du boqueteau embrasé, et quand il a vu flamber la forêt et se dévorer elle-même en rugissant, il a su que Dieu parlait encore par la cendre pour purifier la terre. Il sait que si le boiteux descend la côte avec son pas houleux, tu fais taire ton chien et l'infirme entre dans ta cuisine.

L'adolescent des villes, tu lui arraches son outil et tu lui mets un fusil à la place, et il apprend la guerre, sans savoir ce qu'est la paix ou la patrie; mais celui des Quatre-Rangs qui va, aussi lent sous la pèlerine de la pluie que sous la suée de juillet, lui te dira la paix sans avoir appris la guerre.

Ici, l'école s'adapte à l'écolier, et l'écolier ne sent plus l'école comme une écorce morte qui ne laisse passer ni la création ni le Créateur. Ici, le semeur sème, l'épouvantail épouvante et le soleil oriente.

Celle-là qui le jour ouvre les fenêtres pour nommer les choses, et les intelligences pour élever les choses, tu la vois, le soir, remonter doucement sa lampe et préparer pour tous le levain de la sagesse.

Rina LASNIER

une attention paternelle, avec un vif intérêt pour vos problèmes, avec l'aide qui Nous est possible et, spécialement, avec la prière. Que le Seigneur vous accorde de demeurer toujours fidèles à vos résolutions, qu'il développe votre activité pour une efficacité toujours plus féconde et qu'il soutienne votre Union dans ses entreprises, en appelant autour d'elle toutes les bonnes et vaillantes énergies qui, unies, peuvent faire tant de bien, au moyen de la connaissance et de l'appréciation des talents personnels de chaque journaliste mis au service commun.

Ce sont là Nos vœux les plus ardents, Nos cordiales aspirations. Et, en gage de l'affection paternelle que Nous nourrissons pour chacun de vous, Nous sommes heureux de vous accompagner avec le réconfort particulier de Notre Bénédiction Apostolique, que Nous étendons à toute l'Union et à tous ceux qui vous sont les plus proches et les plus chers dans les liens de la famille, de la profession et de l'amitié.

Etaient présents à l'audience les directeurs et de nombreux rédacteurs des journaux catholiques quotidiens et hebdomadaires; les directeurs des principales revues catholiques; de Radio-Vatican; des correspondants et collaborateurs des

principaux quotidiens italiens; des représentants des organisations diocésaines pour la presse catholique.

Le groupe a été présenté par le directeur de *l'Osservatore Romano*, Dr Raimondo Manzini, président de l'Union Catholique de la Presse

LAMONTAGNE-BEAUREGARD (B.), p. 195
 LASNIER (R.), p. 204
 MARTEL (F.), p. 214
 MIGOT (A.), p. 210
 MONFORES (G.), p. 214
 MONFREID (H. de), p. 214
 MULLER (H.), p. 214
 MURAY (J.), p. 213
 NOEL (M.), p. 209
 PARRY (G.), p. 214
 PORTELLE (J.), p. 214
 PRIMEAU (M.-A.), p. 204
 REED (M.), p. 214
 REMY, p. 214
 RENARD (Mgr A.), p. 208
 SAVARD (F.-A.), p. 199
 SIMON (P.-H.), p. 214
 SUSINI (M.), p. 214
 THERIAULT (Y.), p. 199
 THIS (B.), p. 207
 THOMAS (H.), p. 214
 TRAMOND (R.), p. 213
 ULLMAN (J.R.), p. 213
 VERCEL (R.), p. 214
 WEST (M.-L.), p. 214
 ZOTTOLA (G.), p. 214

Italienne, avec le conseiller ecclésiastique de l'Union, Mgr Fausto Vallainc.

(Paru dans *l'Osservatore Romano* [P.I.] éd. française, 11e année, no 51; 16 déc. 1960)

INDEX DES AUTEURS

AUCLAIR (M.), p. 208
 BARS (H.), p. 212
 BELLOCQ (L.), p. 214
 BESSETTE (G.), p. 206
 BOURNIQUEL (C.), p. 214
 CASTEL (A.), p. 214
 CASTELOT (A.), p. 214
 CASTILLO (M. del), p. 214
 CLAVEL (B.), p. 214
 COLLIN (F.), p. 214
 COTTE (J.-L.), p. 214
 CRAMPON (Chan.), p. 207
 DENUZIERE (M.), p. 214
 DODEMAN (J.), p. 208
 DRAVEZ (A.), p. 214
 ESSER (J.), p. 214
 FIASSON (R.), p. 210
 FLANDERS (J.), p. 213
 GILSON (E.), p. 207
 GRAY (D.), p. 214
 GUITTON (J.), p. 211
 HARING (B.), p. 201
 HILPISCH (S.), p. 212
 HORIA (V.), p. 214
 JENKINS (J.), p. 214
 JOUSSELIN (J.), p. 209
 KERN (A.), p. 214
 KIRST (H.H.), p. 214

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Abonnement annuel: \$2.00

Le numéro: \$0.20

Publication approuvée par l'Ordinaire

Nous reproduisons ci-dessous un chapitre de *Miroirs*, un ouvrage que Mlle Rina Lasnier vient de publier aux Editions de l'Atelier. C'est une œuvre de sagesse écrite dans un style poétique à souhait, comme on peut s'en rendre compte ici.



L'école ouverte

ELUI qui avait posé l'école des Quatre-Rangs sur l'épaule gauche de la colline devait être quelque colon puissant, depuis longtemps nourri de liberté et d'espace.

C'était la dernière école du dernier canton des Laurentides, et quand après avoir suivi le tortillon de la route on apercevait ce toit bleu et élevé à travers les ramures à claire-voie, on s'interrogeait sur cette couleur et sur la hauteur du faîte. L'école une fois atteinte, on constatait d'abord qu'elle biaisait sur le chemin comme quelqu'un qui vous regarde nonchalamment par-dessus l'épaule. Ensuite on découvrait le lac en contrebas du plateau; c'est dans cette cuve bleue qu'avait dû tremper la maisonnette, et cet azur répété du lac et de l'école procurait répit aux verts amoncelés de la pinède. Quant au corps principal de la maison, il devait sa hauteur à quelque besoin de sécurité de celle qui l'habitait; car il est coutume que la maîtresse vive au même plan que son école, dans une ou deux pièces.

Au premier comme au second étage, on devait voir tourner dans les fenêtres le carrousel machinal des saisons et des jours.

Pas de clôture autour du vague défriché. Une brimbale tend vers l'eau timide du puits un bras raide et autoritaire. On s'assied sur la caisse de ce puits, entre la rumeur de l'école et celle de la nature et l'on sent bientôt qu'il y a continuité de l'une à l'autre. La vie passe du dedans au dehors, et inversement, avec la force vive et grave du sang.

Du plateau de l'école le paysage se déploie de toutes parts, sauf au nord où se poursuit la foulée calme des forêts qui vont vers les pôles, là où les hivers prennent leur retraite. Le jour est une page frémissante, changeante qu'achève et soulève la main légère du printemps. Du coteau rayé de labours au lac gercé de lames courtes, tout est brisure, évasement, enture et proposition à l'ensemencement; tout est réceptivité. Encaissé dans le roc, le lac est pareil à quelque énorme poisson prisonnier de sa résille éblouissante.

Autour des déserts drus, la forêt incisée essaie de reprendre pied sur le terrain perdu. Mais il suffit de la manne très blanche descendue sur les pommiers pour tenir le géant en respect et rassurer le colon. Lui, tu le vois lié à sa charrue

par ses deux poings, et à son effort par les brides passées à son cou. On dirait que l'homme et la bête viennent d'être façonnés à même l'argile noire qu'ils fouillent. Combien sonore et sûr le passage de la corneille que le vent n'effarouche point, telles ces maigres fumées des toits si vite évaporées en colombes pâles!

Soudain, une brebis-mère a bêlé sous les fenêtres ouvertes de l'école; aucun enfant ne lève la tête car cette plainte chevrotante n'est que jointure d'un silence à un autre silence. Puis, c'est au tour d'une poule picoreuse d'insérer son rappel de vie dans le bourdonnement des leçons récitées. Elle saute sur le perron, lève une patte craintive, et poussant sa curiosité devant elle à petits coups de tête soigneux, elle passe le seuil. Personne ne la chasse et elle peut repartir sans avoir été déplumé de sa dignité.

Par la porte baillante, on peut apercevoir, derrière la tribune de la maîtresse, l'escalier conduisant au colombier; la propreté, la coquetterie de la catalogne couvrant les degrés, laisse imaginer, que là-haut tout est à l'avenant. Sous l'escalier, la chaudière d'eau fraîche et les gobelets en file indienne. En lieu de patère, des cornes de bœuf d'où pendent des manteaux couleur de feuilles mortes. A travers le chuchotis des écoliers, le tic-tac de l'horloge, monotone, perdu comme la vibration des insectes dans l'herbe de l'été.

Onze écoliers; huit garçons, trois fillettes que les garçons font « endèver » aux jours de pluie! Mais entre eux tous, point ne se rompt cette entente spontanée de jeunes pousses du même terreau. Ils n'ont pas été versés en vrac, comme des cailloux, dans une grande boîte; mais l'école les a doucement drainés, un à un, ou deux à deux, au rythme des premières communions et des travaux de la ferme.

L'enfant des collines et des boisés sait beaucoup de choses, mais ce ne sont pas paroles imprimées, retailles étroites de connaissances disparates dont on fait une courtepoinette pour couvrir beaucoup d'ignorance. Ce qu'il sait, l'écolier des Quatre-Rangs, il ne te le jette pas à la face comme paille émondée de son froment, mais il en fait poids d'homme pour te regarder et te jauger.